COUPE DAVIS : Abdesselam battu - Italie, 1; France, 0

BON

à découper et à adresser aux

GALERIES BARBÈS

55, Boul. BARBÈS-PARIS

pour recevoir le

CATALOGUE GRATUIT

d'ameublement.

Paris-presse : l'intransigeant

8e COURSES

6 PAGES

Corse et Afrique du Nord : 9 FRANCS

6e Année. - N° 1.431 DIMANCHE 24 ET LUNDI 25 JUILLET 1949 PRIX : 8 FRANCS Sainte-Christine Saint-Christophe

TOUS LES DIMANCHES ACHETEZ

le Journal du **Dimanche**

LE SEUL JOURNAL D'INFORMATIONS

Un avion de la marine tombe en flammes au large d'Agadir avec 17 passagers

Huit midships du croiseur-école "Jeanne-d'Arc" étaient à bord

PAS DE SURVIVANTS

CASABLANCA, 23 juillet. (De notre corr. part.)

AU cours d'exercices qui se déroulaient hier soir, au large d'Agadir, exercices auxquels participaient le navire-école « Jeanne-d'Arc », des sous-marins, des escorteurs et quelques hydravions de la base d'Agadir, hydravion « Catalina », ayant dix-un de ces derniers appareills, un sept personnes à bord, a fait explosion en plein vol.

Tous les passagers ont péri.

Le thème de la manœuvre était hier soir le repérage des sous-marins par les hydravions. Les exercices se poursuivaient selon le plan prévu lorsque, à 21 h. 15, un sous-marin envoya un radio :

« Apercevons une boule de feu à la surface de l'eau. Nous dirigeons vers ce point ».

A 22 heures, deuxième message. Le sous-marin faisait savoir qu'il avait découvert une roue d'hydravion Catalina et que de nombreux débris flottaient sur l'eau.

Le « Jeanne-d'Arc » et les autres navires arrivèrent aussitôt sur les lieux. Hélas ! Plus rien ne restait de l'appareil, qui avait été pulvérisé.

L'avion était parti d'Agadir avec un enseigne de vaisseau comme pilote, huit hommes d'équipage de la base aéro-navale et huit aspirants du croiseur « Jeanne-d'Arc ».

On ignore encore l'identité des dix-sept victimes et les causes de l'accident.

DEJEUNER EN TETE A TETE BEVIN-SCHUMAN AU QUAI D'ORSAY

M. Ernest Bevin, secrétaire au Foreign Office, est arrivé, ce matin, à 9 h. 30, à Paris, par le train-ferry-boat, accompagné de Mrs Bevin. Il a été accueilli à la gare du Nord par M. Dumaine, chef du protocole, M. Bevin s'est rendu directement à l'ambassade britannique.

M. Bevin, qui se rend à Evian, a déjeuné au Quai d'Orsay avec M. Robert Schuman.

Les deux ministres des Affaires étrangères, poursuivant leurs « conversations express » inaugurées à Londres, ont fait un rapide tour d'horizon politique. La conversation a porté, principalement sur les questions économiques. Elle a duré une demi-heure.

L'EXTENSION DE LA SECURITE SOCIALE au personnel militaire

Un communiqué du ministère de la Défense nationale rappelle que la loi du 12 avril 1949 publiée au « Journal officiel » du 13 avril 1949 a étendu aux personnels militaires le bénéfice de la Sécurité sociale et créé une caisse autonome de Sécurité sociale. L'organisation et la mise en place de cette caisse autonome demanderont encore un certain délai, mais les dispositions de la loi précitée sont entrées en vigueur le 1er juin 1949 et qu'à compter de cette date les droits des personnels sont ouverts.

LE FEU AU BOIS DE BOULOGNE

Vers 15 heures 30, un incendie de taillis s'est déclaré dans le bois de Boulogne, entre la route des Lacs et la Cascade et l'allée de la Vierge-au-Berceau.

Plusieurs casernes de pompiers sont intervenues et ont maîtrisé le sinistre après une demi-heure d'efforts.

LE PRIX EUGÈNE ADAM A SAINT-CLOUD

La dernière réunion dominicale sur l'hippodrome de Saint-Cloud comprend l'ultime épreuve importante pour les trois ans, le Prix Eugène Adam qui commémore le souvenir de l'ancien président de la Société Sportive d'Encouragement.

Le palmarès comprend les noms de grands champions comme Gris Perle, Negunde, Astronomer, Téléférique, Micipsa, Goyama, Sandjar et le dernier, l'outsider, Epi. Les surprises que nous avons dû enregistrer dans les grands classics font que l'on peut encore voir triompher un candidat inattendu. La glorieuse incertitude du turf jouera-t-elle encore ? Aurons-nous un couplé aussi rémunérateur que celui de Bagheera-Royal Empire ou que celui de Medium-Tucquebourg ? Tout est possible avec cette génération de 1946.

Cet attrait de l'imprévu entrera pour beaucoup dans le succès de cette belle journée, prélude aux fastes des grandes réunions d'août, à Deauville.

L'ASSEMBLÉE renvoie à lundi le débat "Atlantique"

La question préalable déposée par les communistes a été repoussée

APRES deux séances consacrées au pacte Atlantique, le Parlement a décidé de renvoyer ce débat à lundi, par 350 voix contre 245.

La bataille qui s'est engagée hier soir, dans un climat académique, par le rapport de M. René Mayer, s'est poursuivie, ce matin, dans une atmosphère assez agitée.

M. François Billoux, au nom du parti communiste, a posé la question préalable. A gauche, on manifeste une particulière combativité. L'apparition de M. Billoux déclenche les premières salves d'applaudissements qui éclateront régulièrement tous les cinq minutes avec un débit de mitrailleuse.

— Le pacte est un acte monstrueux, entame M. Billoux. C'est une sainte alliance contre la liberté. Un « gouvernement hypocrite » prépare en sous-main une alliance avec l'Allemagne nazie contre l'U.R.S.S., et trahit ainsi les intérêts français.

« Ce pacte d'agression, né de l'impérialisme américain, affirme M. Billoux, heurte les principes de l'O.N.U. » Il conclut en posant la question préalable

M. René Mayer s'y oppose :

« La Commission des Affaires étrangères, rappelle-t-il, a repoussé la motion communiste par 20 voix contre 13.

— Et le gouvernement ? interroge-t-on sur les bancs communistes.

— L'orateur... déclare M. Schuman d'une voix hésitante, nous a traités d'hypocrites et de traîtres ! J'invite, moi aussi, l'Assemblée à repousser la motion.

On vote.

Histoire de prolonger le débat, les communistes « chargent » les urnes et mettent trois bulletins au lieu d'un seul. D'où nécessité de procéder au pointage.

SUITE PAGE 3

A PARTIR DE LUNDI VOUS LIREZ DANS

Paris-presse l'intransigeant

Chercheurs et flibustiers de l'amour

Un passionnant reportage de

CLAUDE HERVIN

à propos du meurtre mystérieux de la belle

ALICE GAMBA

● Tourmentée par le " démon de midi ", la commerçante de Belfort se liait épisfolairement avec des hommes avides d'aventures. De temps à autre, elle s'absentait pour 48 heures... Pour nouer ces relations où le mystère créait une sorte d'aura, Mme Gamba avait choisi le moyen le plus banal et le plus discret : celui de la petite annonce matrimoniale...

CLAUDE HERVIN

a mené son enquête en partant de la publication de trois petites annonces

Mariz Besnard : la femme dont tout Loudun parle

Sur décision du juge d'instruction de Poitiers

Toute la famille Besnard va être exhumée... à raison de deux corps par semaine

Mais Marie continue à dire : « *Je n'ai pas tué ! Je n'ai pas tué !* »

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL ROBERT FLORET.)

LOUDUN, 23 juillet.

LOUDUN semble frappé d'insolation. Dès la sortie de la gare, le gros bourg, juché en équilibre, aux confins nord du département de la Vienne, étale sans façon, malgré le scandale, sa quiétude apparente.

Dans une cour ombragée, je me suis approché d'une aïeule qui somnolait devant son porche.

« Je voudrais savoir où habite Mme Besnard ! »

La vieille femme se tourna vers moi :

— Pour sûr, ils sont tous au cimetière. Sauf la Marie, qui est en prison. L'a point volé, d'ailleurs : c'était une « malfaisante »...

Le cimetière !

Il est en partie envahi d'herbes grêles et de ronces, qui lèchent les pierres tombales, dressées sans symétrie, dans tous les sens, comme si tous ceux qui y sont enterrés s'étaient rapprochés les uns des autres pour y dormir en commun leur dernier sommeil.

Sur une dalle, un nom : Famille Besnard. Plus bas : Louis, né en 1893, mort le 27 octobre 1947.

Mort officiellement d'une embolie. Mais, en réalité, d'une intoxication lente à l'arsenic précipitée par une intoxication aiguë.

C'est du moins ce que confirme le Dr Béroud, l'expert toxicologue marseillais qui procéda à l'examen des viscères du propriétaire loudunais et qui a trouvé dans les viscères 19 milligrammes 45 de poison. Or, on sait que l'arsenic est toxique à 12 milligrammes. Le corps avait été exhumé le 11 mai dernier, à la suite d'accusations graves portées contre sa femme, Marie Besnard.

— Je n'ai pas tué ; son cœur n'en pouvait plus de battre...

Et à Poitiers, dans une cellule de la prison de la Pierre-Levée, Marie Besnard, incarcérée depuis jeudi, se

SUITE PAGE 3

De la belle époque à nos jours : les souvenirs de Gaston Bénac

LA PRODIGIEUSE AVENTURE DE GEORGES CARPENTIER

Georges Carpentier, en 1912, après sa victoire sur Sullivan

deux fois champion d'Europe à 18 ans

II^e ARTICLE

(Voir " Paris-presse-l'intransigeant " du 23 juillet.)

L'EXISTENCE du plus prestigieux champion de boxe qu'ait connu la France tient du roman. Elle est assez belle par elle-même sans avoir à la charger de fleurs inutiles. La légende qui veut, par exemple, que Georges Carpentier soit descendu dans la mine est fausse. La réalité est plus simple et tout aussi jolie...

Issu d'une famille d'ouvriers de Liévin-lès-Lens, Georges, né le 12 janvier 1894, entra un soir, par hasard, dans la salle de la société de gymnastique La Régénératrice. Il avait neuf ans :

— Tu veux travailler avec nous, môme ? lui dit le professeur, qui avait nom François Descamps.

— Je veux bien.

— Essaie toujours. Mais tu as besoin de manger un peu de soupe...

Le petit Carpentier était, en effet, maigre, étiré très pâle. Mais en peu de temps il devint l'élève préféré de Descamps et un des virtuoses de l'école de boxe française de la « Régénératrice ». A 12 ans, c'est lui qui donnait le trapèze au professeur, à grand renfort de savate. Dans les séances que Descamps donnait dans les environs, Georges Carpentier participait aussi aux séances de somnambulisme et de prestidigitation du professeur :

— De quelle couleur le chapeau de Monsieur ? interrogeait Descamps.

— Vert, répondait Carpentier qui tournait le dos et avait les yeux bandés.

— Très bien ! et voyez-vous m'annoncer la couleur de la cravate du jeune homme ?

— Rouge.

— Très bien...

Peu après 12 ans, Carpentier commençait à s'entraîner en boxe anglaise et, à treize ans, il disputait son premier combat pour une bourse de... 5 francs.

En octobre 1908 François Descamps montait à Paris, accompagné de Georges. Et Géo Lefevre nous raconte comment, se trouvant chez l'organisateur Théo Vienne il vit arriver ce professeur de gymnastique flanqué d'un gamin, trop pâle d'aspect chétif :

— Essayez-le, monsieur. Vous verrez, c'est un vrai petit coq de combat, c'est un futur champion.

Théo Vienne sourit. Il le sut, fut bientôt convaincu et, des lors, s'attacha à pousser la carrière du petit phénomène.

Pourtant, Georges avait quatorze ans et il pesait quarante-cinq kilos lorsque, tenté par l'appât d'une bourse de deux cent cinquante francs, il alla affronter le boxeur jockey Salmon, à Maisons-Laffitte. Il rentra dedans suivant son habitude et il enleva facilement les premiers rounds. Mais le métier de Salmon pesa bientôt dans la balance et le jockey remontait lorsqu'il fut disqualifié au treizième round.

Dans le match revanche, Salmon alla plus de dix fois à terre, mais bientôt il prit le dessus à son tour. Georges, qui ignorait ce que signifiait le mot défense alla à son tour quatorze fois au tapis...

« J'étais littéralement vide, sans force, sans réaction », écrivait-il le lendemain à ses parents.

Il ajoutait, quelque temps plus tard : « J'ai compris ce jour-là qu'il fallait, en boxe, savoir doser ses forces, se ménager, frapper moins souvent, mais plus juste et aussi qu'il faut savoir esquiver de la tête. »

Trois mois plus tard, Georges n'en était pas moins knock-out au sixième round des mains du petit Gloria...

SUITE PAGE 4.

REUSSIRA-T-IL ?

M. EYSKENS ACCEPTE DE FORMER le gouvernement belge

BRUXELLES, 23 juillet. (A.F.P.) — Après avoir été reçu en audience par le prince régent, M. Eyskens a déclaré qu'il acceptait la mission qui lui avait été confiée de former le gouvernement.

Il a ajouté qu'il ne recevrait pas la presse avant lundi.

M. Frans Van Cauwelaert, qui a assisté à la réunion du comité des « douze » du parti social-chrétien réuni cet après-midi afin d'entendre un exposé de M. Eyskens, ne partira que demain, par avion, pour Pregny où il sera reçu par le roi Léopold III.

LE JEUNE FILS DE FERNAND LEDOUX SE NOIE

DEAUVILLE, 23 juillet. — Le jeune fils de Fernand Ledoux, 6 ans et demi, s'est noyé hier en fin de journée près de Trouville, sur la petite plage de la station balnéaire de Villerville, où l'acteur et sa famille villégiaturent chaque saison.

HAVAS

Enfin! VOUS RETROUVEREZ CET ÉTÉ L'ACCUEIL AFFECTUEUX DE LA *Belgique*

RENSEIGNEMENTS :

TOUTES AGENCES DE VOYAGES ET COMMISSARIAT AU TOURISME BELGE 14, RUE DU QUATRE SEPTEMBRE PARIS

20e acte du Tour : COLMAR-NANCY (137 km.)

FAUSTO COPPI gagne l'étape *contre la montre*

à 37 km. 562 de moyenne

2e BARTALI à 7'

3e GOLDSCHMITT à 8'

4e MARINELLI à 12'

L'ARRIVÉE

1.	COPPI en 3 h. 38' 50"	I	29.	CHAPATTE en 4 h. 3' 40"	F
2.	BARTALI en 3 h. 45' 53"	I	30.	OCKERS en 4 h. 3' 52"	B
3.	GOLDSCHMITT en 3 h. 47' 30"	L	31.	PINEAU en 4 h. 3' 52"	CSO
4.	MARINELLI en 3 h. 50' 3"	IF	32.	RICCI en 4 h. 4' 1"	I
5.	LAUREDI en 3 h. 50' 53"	SE	33.	HENDRICKX en 4 h. 4' 2"	AB
6.	MAGNI en 3 h. 51' 38"	CI	34.	RAMOULUX en 4 h. 4' 10"	CSO
7.	ROBIC en 3 h. 51' 58"	ON	35.	PEZZI en 4 h. 4' 42"	I
8.	SCIARDIS en 3 h. 52' 7"	I	36.	TACCA en 4 h. 4' 52"	IF
9.	DUPONT en 3 h. 52' 11"	AB	37.	DEPREZ en 4 h. 4' 58"	F
10.	DE SANTI en 3 h. 52' 48"	I	38.	MATHIEU en 4 h. 5'	B
11.	LAMBRECHT en 3 h. 53' 21"	B	39.	ROSSELLO en 4 h. 5' 1"	I
12.	DEMULDER en 3 h. 54' 15"	AB	40.	BRULE en 4 h. 5' 16"	IF
13.	LEVEQUE en 3 h. 54' 29"	CSO	41.	MARTIN en 4 h. 6' 10"	SE
14.	KIRCHEN en 3 h. 55'8"	L	42.	GEUS en 4 h. 6' 13"	AB
15.	PASQUINI en 3 h. 55' 31"	I	43.	DOLHATS en 4 h. 7' 22"	CSO
16.	BIAGIONI en 3 h. 57' 10"	I	44.	BRAMBILLA en 4 h. 8' 9"	SE
17.	COGAN en 3 h. 57' 37"	ON	45.	ROLLAND en 4 h. 9' 22"	SE
18.	AESCHLIMANN G. en 3 h. 57' 53"	S	46.	WEILLENMANN en 4 h. 9' 47"	S
19.	GOASMAT en 3 h. 58' 15"	ON	47.	BRIGNOLE en 4 h. 10' 19"	I
20.	SCHOTTE en 3 h. 58' 28"	B	48.	VIETTO en 4 h. 10' 20"	F
21.	LAZARIDES A. en 3 h. 58' 48"	F	49.	VAN STEENBERGEN en 4 h. 11' 25"	B
22.	AUSENDA en 3 h. 58' 56"	CI	50.	GIGUET en 4 h. 12' 2"	SE
23.	TEISSEIRE en 4 h. 0' 27"	F	51.	MAHE en 4 h. 12' 35"	ON
24.	BLANC en 4 h. 34"	CSO	52.	KETELEER en 4 h. 13' 11"	B
25.	CORRIERI en 4 h. 51"	I	53.	MILANO en 4 h. 21' 37"	I
26.	GEMINIANI en 4 h. 2' 13"	F	54.	DOS REIS en 4 h. 22' 19"	CSO
27.	MULLER en 4 h. 2' 33"	IF	55.	LAZARIDES L. en 4 h. 29' 45"	F
28.	DIEDERICH en 4 h. 3' 8"	L			

CLASSEMENT GÉNÉRAL

1.	COPPI 138 h. 50' 34"	I	29.	DEPREZ 141 h. 17' 21"	F
2.	BARTALI 139 h. 2' 10"	I	30.	VAN STEENBERGEN 141 h. 23' 27"	B
3.	MARINELLI 139 h. 16' 27"	IF	31.	LEVEQUE 141 h. 24' 43"	CSO
4.	ROBIC 139 h. 27' 22"	ON	32.	LAZARIDES L. 141 h. 36' 58"	F
5.	DUPONT 139 h. 30' 13"	AB	33.	SCHOTTE 141 h. 41' 43"	B
6.	MAGNI 139 h. 33' 24"	CI	34.	KETELEER 141 h. 52' 54"	B
7.	DCKERS 139 h. 36' 19"	B	35.	MARTIN 142 h. 7' 40"	SE
8.	GOLDSCHMITT 139 h. 38' 38"	L	36.	ROSSELLO 142 h. 8' 57"	I
9.	LAZARIDES A. 139 h. 43' 42"	F	37.	MATHIEU 142 h. 12' 55"	B
10.	COGAN 140 h. 9"	ON	38.	AUSENDA 142 h. 22' 6"	CI
11.	LAMBRECHT 140 h. 8' 35"	B	39.	WEILLENMANN 142 h. 32' 27"	S
12.	SCIARDIS 140 h. 13' 15"	I	40.	RICCI 142 h. 32' 5"	I
13.	TEISSEIRE 140 h. 19' 21"	F	41.	PINEAU 142 h. 32' 33"	CSO
14.	KIRCHEN 140 h. 19' 28"	L	42.	DOLHATS 142 h. 34' 52"	CSO
15.	CHAFATTE 140 h. 29' 54"	F	43.	HENDRICKX 142 h. 35' 17"	AB
16.	BIAGIONI 140 h. 30' 1"	I	44.	MULLER 142 h. 41' 32"	IF
17.	DIEDERICH 140 h. 32' 8"	L	45.	ROLLAND 142 h. 42'	SE
18.	LAUREDI 140 h. 34' 36"	SE	46.	RAMOULUX 142 h. 47' 27"	CSO
19.	AESCHLIMANN G. 140 h. 39' 6"	S	47.	GIGUET 143 h. 12' 40"	SE
20.	TACCA 140 h. 39' 15"	IF	48.	MILANO 143 h. 24' 9"	I
21.	DEMULDER 140 h. 40' 30"	AB	49.	BLANC 143 h. 24' 16"	CSO
22.	GOASMAT 140 h. 51' 28"	ON	50.	MAHE 143 h. 39' 54"	ON
23.	BRULE 140 h. 52' 32"	IF	51.	PEZZI 143 h. 44' 49"	I
24.	PASQUINI 140 h. 59' 58"	I	52.	BRIGNOLE 143 h. 52' 50"	I
25.	GEMINIANI 141 h. 1' 23"	F	53.	CORRIERI 144 h. 3' 11"	I
26.	BRAMBILLA 141 h. 6' 58"	SE	54.	DE SANTI 144 h. 27' 30"	I
27.	VIETTO 141 h. 14' 36"	F	55.	DOS REIS 144 h. 34' 34"	CSO
28.	GEUS 141 h. 17' 20"	AB			

courses

PRIX CAMEL

1. Shambrock (P. Blanc) (607)...G. 72
à Mme J. Breton ..... P. 23
2. Clipper II (R. Poincelet) (608)P. 25
3. Montagnarde (R. Romelard) (612)P. 27
Dist. : 3/4 l., cte encol., cte tête. — Durée : 2'19" 42/100.
N. pl. : 601, 602, 603, 604, 605, 608, 609, 610, 611, 613, 6115.

REFLETS de PARIS

Aujourd'hui dans la capitale

CONFERENCES. — 14 h. 45 : « Le train historique de Saint-Germain », par M. Godde, R. V. gare de Clichy-Levallois, sortie ; 15 h. : « Les petits appartements du roi, à Versailles », par Mme Camus, R. V. statue Louis XIV ; 15 h. : « Le Musée céramique », par M. Alfred Marie, R. V. extrémité du pont de Sèvres ; 15 h. : « Montmartre », basilique du Sacré-Cœur, R. V. façade basilique, entrée funiculaire ; 15 h. : « Les hôtels de Rohan et de Soubise », par Mlle Marie, R. V. 60, rue des Francs-Bourgeois ; 15 h. : « Le Palais et les installations de la Bourse », R. V. place de la Bourse ; 15 h. : « Evocation du vieux Paris », R. V. 3, place de l'Hôtel-de-Ville ; 15 h. 50 : Bibliothèque polonaise et musée Mickiewicz, R. V. 6, quai d'Orléans ; 16 h. : « L'hôtel de Mme Dubarry, à Versailles », par Mme Sneyers, R. V. 3 bis, avenue de Paris, à Versailles.

CONCERTS. — 18 h. : Abbaye de Royaumont (S.-et-O.) : Récital d'orgue, par Jeanne Demessieux; 21 h. : Palais de Chaillot : « Beethoven », par les Concerts Pasdeloup direction Pierre Dervaux. Soliste : Julius Katchen.

THEATRE. — 20 h. 30 : Réouverture du Châtelet ; 21 h. : Première au théâtre de l'Humour.

CINEMA. — 20 h. 30 : Cinémathèque française, 7, avenue de Messine : « L'Homme à la Caméra », de Dziga Vertof (1928).

ECHECS. — 20 h. 45 : Club de France, 86, rue du Faubourg-Saint-Honoré : Michaël Botwinnik, champion du monde, dans une séance de parties simultanées.

FLAMME. — Union des A. C. Prisonniers et Victimes de la Guerre de la Région parisienne : Fédération nationale des Anciens Prisonniers de Guerre : U.N.C. section de La Celle-Saint-Cloud ; U.N.C., section de La Fère et environs ; U.N.C., section du Perreux ; « La Moscowa et l'Artonne », amicales des 113e, 313e R. I. et 39e R.I.T. ; Amicale du 31e R. I.

UN FILM PAR JOUR

LA DERNIERE RAFALE

NOUS avons vu, en France, un film de Maurice de Canonge intitulé « Le Flic », et qui mettait en lumière tous les secrets de notre système policier.

« La dernière rafale » est un « Flic » américain d'un genre supérieur, remarquablement réalisé par William Keighley sur un scénario assez faible, et joué, avec beaucoup de classe, par Mark Stevens et surtout par Richard Widmark, dont nous connaissons, depuis « Carrefour de la mort », la silhouette en lame de couteau et le sourire inquiétant.

On suit, avec un intérêt constant, les avatars d'un jeune inspecteur à la poursuite d'une bande de gangsters. N'est-ce pas un tour de force que de donner, aux yeux du public, la préférennce au policier contre le gangster ? — C. H.

ON DIT QUE...

★ Jacques Dumesnil sera le partenaire d'Edwige Feuillère dans « Julie de Cardelhan », d'après le roman de Colette, que Jacques Manuel réalisera en septembre prochain.

PETIT PRECIS (GEOGRAPHIQUE) DE St-GERMAIN-DES-PRES

NON seulement on compte sept caves-de-nuit à Saint-Germain-des Prés, mais aussi trois églises, trente-sept éditeurs, quatre-vingt libraires, cent quarante-quatre grands cafés et petits bistros, douze cinémas et un seul théâtre : le Vieux-Colombier. Le tout pour 150.000 habitants.

LA FIRME « AMOUR ET Cie » EST OUVERTE A TOUS

ENTRE Cannes et Paris, Gilles Grangier promène l'association « Amour and Co ». Il est l'administrateur délégué de cette firme de produits sentimentaux. Ses principaux employés sont Gaby Sylvia, Georges Guétary, Jaque-Catelain, Maurice Escande et la vedette argentine Tilda Thamar.

Quand elle vint tourner en France « L'Ange rouge », le producteur de Tilda Thamar, le très illustre Claude Dolbert, annonça glorieusement :

— J'ai engagé la vedette atomique !

Renseignements pris dans les milieux cinématographiques, ce n'est pas Tilda Thamar qui est atomique, mais sa mère. L'étoile argentine est au contraire toute douceur et dissimule sous la parfaite plastique de son corps une âme de petite fille. Jusqu'à présent, ses admirateurs successifs n'ont pas encore réussi à détruire son ingénuité privée. Par contre, dès qu'elle se trouve face à une caméra, alors sa nonchalance tourne au rodéo.

Georges Guétary, son partenaire dans « Amour et Cie », cesse d'être un chanteur systématique. On l'entendra dans deux ou trois refrains écrits spécialement par Johnny Hess, mais ce sera moins par nécessité que par charme. Car Marc-Gilbert Sauvageon, scénariste dialoguiste de l'histoire, en a fait un comptable.

Quant à Gilles Grangier, il déclare que sa nouvelle firme est ouverte à tout le monde. Pas question d'afficher à la porte la redoutable pancarte : « Pas d'embauche. »

Espérons-le, car notre humanité a besoin de plus en plus d'amour.

M. P.

UN LIVRE

FACHES, SOLITAIRES ET BOURRUS

par Léo LARGUIER

DEPUIS un tiers de siècle, le bon chroniqueur Léo Larguier est quelque chose comme le maire moral de Saint-Germain-des-Prés.

Sur le « registre d'état civil » qu'il tient pour notre goût de l'anecdocte littéraire, il n'a pas craint d'inscrire certaines gloires du passé. Mais ces gloires, il s'est efforcé de les présenter sous leur jour véritable. C'est ainsi que Gœthe apparaît comme un ours, Cézanne comme un acariâtre, Barbey d'Aurevilly, un « râleur », etc.

Que nous sommes loin des petits péchés de nos idoles contemporaines ! On pense d'ailleurs que Léo Larguier leur fera un sort dans un livre futur.

Pour sa part, Léo Larguier n'est pas un fâché, pas davantage un solitaire, encore moins un bourru. Sa passion est la peinture. Depuis son âge tendre, il collectionne les toiles et aujourd'hui il confie volontiers à ses amis que, grâce à sa collection, sa fille se moquera pas mal de la littérature.

Le petit livre qu'il nous offre aujourd'hui est, à sa façon, une galerie de peintures. Mais de peintures qui, elles, nous rapprochent de la littérature.

Pierre BERGER.

L'ARGENT N'A PAS D'ODEUR

LES égouts rapportent à la Ville de Paris à peu près un million du kilomètre.

De quoi faire rêver les coureurs du Tour. Si les kilomètres de route rapportaient autant !

La Ville de Paris a perçu en 1948 exactement 382.166.000 francs au titre de la taxe sur le tout-à-l'égout.

Si les biens qu'elle a au soleil lui rapportaient autant, la ville serait riche.

UN MOT

FRANCIS CARCO n'aime pas les déficiences orthographiques. Un candidat au prochain Goncourt vient de lui envoyer son livre avec une dédicace extrêmement flatteuse, il est vrai, mais ornée de quelques... désaccords de participe.

L'académicien referma l'ouvrage et poussa un soupir :

... Pour lui, c'est cuit, dit-il simplement.

CHRÉTIENS DE CHOC

UNE GRANDE ENQUÊTE DE JEAN BALENSI

NOUVELLES TERRES DE MISSION

Elles sont à l'intérieur même de la France

VII^e ARTICLE (Voir " Paris-presse - l'intransigeant " depuis le 15 juillet.)

LE Dudule-Maison de l'année est un garçon de 26 ans qui a deux ou trois frères ou sœurs et dont les parents tiennent un commerce de moyenne importance.

L'homme qui me définit ainsi le modèle statistifié des pensionnaires de sa présente promotion est le chanoine Augros, supérieur du séminaire Saint-Jean, fondé à Lisieux le 24 juillet 1941, sous la direction de la Compagnie Saint-Sulpice, par l'assemblée des cardinaux et des archevêques, pour préparer la génération de jeunes prêtres spécialisés que réclamait la naissante Mission de France.

L'institution ne comportait alors que 4 professeurs et 30 élèves. Elle en a 150 aujourd'hui, sous la direction de 8 maîtres avertis. 200 en sont déjà sortis qui exercent leur apostolat partout où les appelait le déclin du christianisme, et notamment au cœur du prolétariat urbain de Paris, Lyon, Marseille, Lille, Bordeaux, Limoges.

A dessein, j'ai débarqué à Lisieux au beau milieu d'une semaine d'études qui rassemble à la maison mère bon nombre de ses enfants. C'est l'heure de la récréation. Dans la cour, des anciens développent le contact pris avec les cadets au cours des séances communes d'études ou de retraite méditative. Les uns s'affairent sur le teuf teuf poussif de la moto qui les a amenés. La plupart ont bouclé un ceinturon sportif sur leur soutane de régulier ou leur froc de séculier. Presque tous fument, qui la cigarette, qui la pipe. Dans l'office de la conciergerie deux convives épluchent les patates du dîner. Les allées et venues de visiteurs s'emmêlent sous le porche. Entre qui veut. Toutes les portes de la maison, un énorme chalet normand aux poutres brunes apparentes sur les murs de briques vieux rose d'une des rares, du centre de la cité, avec le Carmel et la Basilique, qu'aient épargnés les bombardements) les portes sont couvertes aux bruits de la ville en plein travail de reconstruction.

38 % des paysans pratiquants

Cheveux d'argent et lunettes étincelantes, le chanoine Augros est un prêtre aussi direct que fin. L'œuvre, aujourd'hui reconnue, qu'il dirige, il l'a pétrie de ses mains. Née, comme la mission de Paris, de l'initiative du cardinal Suhard, elle a reçu depuis lors l'encourageante bénédiction du Pape. Son installation témoigne du zèle militant de la France, fille ainée de l'Eglise, à la pointe du combat de Rome pour le maintien et le progrès des positions de la chrétienté. Mais ne signifie-t-elle pas aussi que le recul du christianisme est plus marqué chez nous qu'ailleurs et qu'on ne passe ainsi à l'offensive que pour reprendre des positions perdues, aussi bien dans la population rurale, traditionnellement plus fidèle pourtant que dans le prolétariat des villes ?

La réponse à cette question ne peut apparaître plus clairement qu'à la lumière des savants travaux patiemment menés depuis bientôt vingt ans par le professeur Gabriel Le Bras, de la Faculté de Droit de Paris, d'une part, spécialiste des études sociologiques, et par l'équipe du chanoine Boulard, d'autre part, dont l'enquête rassemble aujourd'hui les monographies détaillées de toutes les paroisses de 80 sur 87 au moins des diocèses du territoire métropolitain. Leur méthode scientifique s'accorde pour distinguer trois états types de l'implantation religieuse : la pratique, le conformisme saisonnier, le paganisme.

Pour définir le premier, le chanoine Boulard admet comme critère « la pratique religieuse de l'ensemble de la population ». Il précise davantage quand, pour dresser la carte des régions chrétiennes dont nous reparlerons tout à l'heure, il accepte comme base minima 40 p. 100 d'adultes pascalisants, soit, selon la proportion commune, 15 à 20 p. 100 d'hommes et 60 à 70 p. 100 de femmes. Il va sans dire que d'autres sont plus exigeants. Mais, même sous le couvert de cette conception large, il ne peut retenir comme pratiquants que 7.500.000 paroissiens, soit 38 p. 100 des 19.670.000 habitants que comptait la France rurale selon la statistique de 1941.

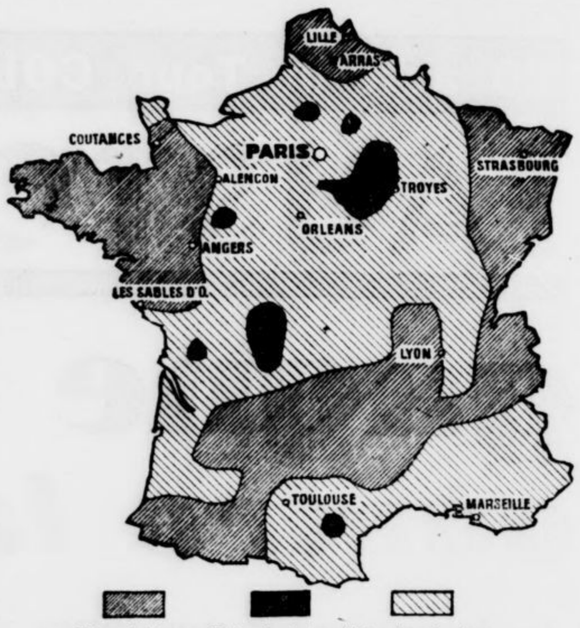
La mare stagnante du conformisme

Nos clercs se montrent nettement plus sévères pour dénoncer le paganisme. Est païen pour eux tout pays dont une forte majorité des fils a rompu tout contact avec l'Eglise. Ils tiennent donc pour terre de mission toute paroisse qui compte plus de 20 p. 100 d'enfants non baptisés. Ainsi suffira-t-il que, dans un village de 1.000 âmes où naissent 20 enfants par an, 4 échappent au baptême pour que ce village soit classé infidèle. Or, même sous ce regard impitoyable, le dépouillement le plus attentif ne révèle que 325.000 paysans français hors des chemins du Christ, 1,6 p. 100 exactement des 45 p. 100 de la population nationale totale.

Ce n'est pas sans raison, en outre, que j'ai réservé pour la fin le stade intermédiaire dit des conformistes saisonniers, dont un simple et rapide calcul vous aura déjà dit qu'il constituait le groupe le plus nombreux, avec 11.400.000 personnes, 57 % de la France rurale. Le tout est de savoir ce qu'on entend exactement par conformisme saisonnier. C'est, en principe, d'après le professeur Le Bras, la fidélité aux seuls grands actes religieux de la vie : baptême, première communion, enterrement. Mais cette fidélité comporte bien des degrés, dont le plus bas est infaillliblement la dernière étape sur la voie du paganisme. Le premier n'est pas, contrairement à ce que l'on croit communément, l'abandon des rites, mais l'effacement progressif de l'esprit de foi et de charité pour le prochain. La pratique, par contre, peut maintenir assez longtemps, avec l'aide inavouée de la contrainte sociale qu'elle suppose, le système de mœurs qui caractérise la civilisation chrétienne. On a même chiffré des cas précis (16 sur 24) où cette morale survit à toute démonstration extérieure.

Les leçons de l'histoire, d'ailleurs, confirment cette espèce d'enlisement. L'Eglise a sans doute toujours la force d'un jeune torrent. Mais ce torrent s'est peut-être trop longtemps attardé dans la mare stagnante des formes sociales aujourd'hui révolues. C'est sur la frange de cette mare, où vont benoîtement faire trempette quatre fois dans leur existence tels conformistes saisonniers, que des flaques se dessèchent peu à peu et risquent de se perdre dans le sable du désert. Si je vous ai dit, au seuil de cet article, comment le chanoine Augros schématise son élève type 1949, c'est que j'avais été frappé de voir le chanoine Boulard constater tristement dans son livre (1) le vieillissement parallèle d'un clergé lui-même trop souvent « rétréci » au rôle ingrat de simple desservant. Un tableau annexé à l'ouvrage ne fait-il pas ressortir un accroissement, pour tel diocèse, de 38 à 62 % du pourcentage des curés de campagne au moins sexagénaires ? La répartition géographique de ceux-là et de leurs pareils correspondant d'assez près au tracé sur la carte des limites de la mare stagnante. La Mission de France répond aussi à ce besoin de stimuler le recrutement et d'instaurer surtout, entre diocèses riches et diocèses pauvres en vocation, le vase communiquant qui les alimentera d'une eau plus vive : celle des 150 Dudule-Maison de chaque promo.

Je vous ai promis de vous parler de la carte. Je l'ai sous les yeux. Mais c'est un document confidentiel. Sa publication, « urbi et orbi », susciterait de légitimes susceptibilités épiscopales chez les prélats qui n'ont pas achevé de trier de leurs ouailles les brebis galeuses. Mais l'ouvrage du chanoine Boulard la décrit d'autre part en traits assez nets pour qu'on en puisse reconstituer une esquisse valable, celle que l'illustration de cet article livre à vos méditations. On y relève tout de suite le retranchement des régions chrétiennes aux vieux pays de tradition : Bretagne, Alsace, Lorraine et Franche-Comté, Massif Central, ou en des lists particularistes : Nord, Savoie, Béarn. Les terres de mission ne sont encore en général que des sortes de circonvallations creuses autour de noyaux massivement industrialisés, au contact, le plus souvent, dans la même masse prolétarienne, avec l'autre mystique : celle du communisme.



N. B. — Cette carte ne tient compte que de l'état religieux des populations RURALES, à l'exclusion de tous les grands centres urbains, dont certains noms n'y figurent qu'à simple titre de points de repère.

(*Copyright* 1949 *by Jean Balensi. Tous droits de reproduction, même partielle réservés.*)

(1) Problèmes missionnaires de la France rurale.

LES CADRES ONT DROIT A UNE RETRAITE

Beaucoup d'anciens cadres de l'industrie et du commerce ont droit à une retraite et ne l'ont pas demandée.

Le « Journal Officiel » du 24 février 1949 a publié la convention collective nationale du 14 mars 1947 relative au régime des retraites des ingénieurs et cadres.

Le bureau de renseignements de l'Association générale des institutions de retraites des cadres (A.G.I.R.C.), 7, rue du Regard, Paris (6e), possède une documentation étendue sur ce régime ; il la met à la disposition des employeurs de toutes les professions, ainsi que des ingénieurs et cadres.

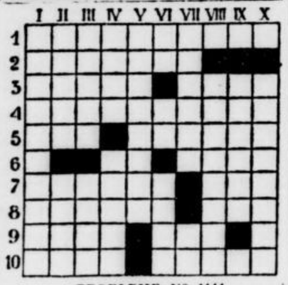
Les anciens salariés de l'industrie et du commerce ont droit à une retraite pourvu qu'ils puissent justifier d'au moins dix années d'activité de cadre.

Prochain article

Prêtres « engagés » et missionnaires « parachutés » : le clergé français a adapté son apostolat aux méthodes les plus modernes de la politique.

DANIELE DELORME dans le film « La Cage aux Filles » que Maurice Cloche vient de terminer

mots croisés



PROBLEME N° 1144

HOR. — I. Qualifie un système qui intéresse la Terre. — 2. Présager. — 3. Sur la Deule. Vieux poète. — 4. Montent comme une soupe au lait. — 5. Noble. Il ne faut pas le forcer. — 6. D'un verbe auxiliaire. Non préparé. — 7. Convoitionnel. Dans la tasse de Miss. — 8. Simple. Colère désordonnée. — 9. Pair. Moitié de mioche. — 10. Purgatif. Epoque.

VER. — I. Retournements de veste. — II. Briller. Poisson de mer. — III. Grâce. Lettres de gagnant. — IV. Inexistants. Singe. — V. Précède l'inauguration. — VI. Règle. Affirmation étrangère. Dans le nom d'un vieux roi. — VII. Cultivable. Préfixe privatif. — VIII. Chargé bien qu'infiniment petit. — IX. Marchandise comestible. — X. Grande bouche.

Solution du problème N° 1143

HOR. — 1. Boulevards. — 2. Apre. Tale. — 3. Buénos Par. — 4. Ys. Tsarine. — 5. Dé. Aden. — 6. Ohm. Ere. — 7. Nanette. Et. — 8. Etendue. De. — 9. Est. Is. — 10. Ax. Mérite.

VER. — I. Babylone. — II. Opus. Lates. — D. III. Ure. Dines. — IV. Lentement. — V. Os. T.D. (Théodoré Dubois). — VI. Sa. Etude. — VII. A.T. (a thé). Rares. — VIII. Rapide. Si. — IX. Diane. Edit. — X. Sérénité.

RADIO

Vous pourrez écouter samedi...

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 19 h. 20 : Orchestre ; 20 h. 35 : Concert du Casino de Vichy.

VARIETES. — 18 h. 30 : Ici, New-York ; 22 h. 20 : L'Art et la vie.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 21 h. 30 : Festival d'Aix-en-Provence.

VARIETES. — 19 h. : Lignes de beauté ; 20 h. 5 : Mistinguett ; 20 h. 35 : La Ronde des Ondes ; 23 h. 10 : Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 22 h. 20 : Cabaret dansant.

VARIETES. — 19 h. 15 : Danses et ballets anglais.

THEATRE. — 20 h. 5 : La Vie romantique d'Hector Berlioz.

...et dimanche

PROGRAMME NATIONAL

MUSIQUE. — 12 h. : Festival d'Aix-en-Provence ; 17 h. 30 : Orchestre national ; 23 h. 35 : Hommage à Chopin.

EMISSION FRANÇAISE. — 8 h. 30 : Service protestant.

VARIETES. — 7 h. 30 : Flânerie du dimanche ; 10 h. : Chorale espagnole ; 11 h. : Plaisir de la musique ; 13 h. 15 : Festival d'Avignon ; 19 h. 35 : Tour du monde autour d'une table ; 20 h. 35 : Sélection.

THEATRE. — 15 h. : « Magie Rouge », de M. de Cheidecoride ; 15 h. 40 : « Au Pays du Sourire », opérette de Frantz Lehar ; 19 h. : « Les Noces d'Or », de Paul Guimard ; 21 h. 25 : « Les Rois de la Nuit », de J. Becker.

PROGRAMME PARISIEN

MUSIQUE. — 12 h. et 14 h. : Orchestre ; 18 h. : Jazz ; 22 h. 30 : Accordéon.

VARIETES. — 8 h. : Opérettes ; 9 h. 17 : Le disque des auditeurs ; 10 h. 30 : Voulez-vous bien ne plus dormir ; 11 h. : La Vie qui chante ; 11 h. 30 : Le magazine de la Radio ; 12 h. 50 : Le Grenier de Montmartre ; 13 h. 35 : Chacun son goût ; 15 h. : La Règle du Jeu ; 15 h. 30 : Sports et musique ; 18 h. 30 : Ici, New-York ; 20 h. 35 : L'Heure joyeuse ; 22 h. : Autour du Tour.

PROGRAMME PARIS-INTER

MUSIQUE. — 7 h. 30 : Musique militaire ; 8 h. : Accordéon ; 9 h. 18 : Les grands musiciens ; 12 h. 30 : L'Amérique et sa musique ; 20 h. 30 : Musiciens du dimanche ; 21 h. : Orchestre ; 24 h. : Musique douce.

VARIETES. — 15 h. 18 : Premiers prix du Conservatoire.

THEATRE. — 18 h. : Film : « Symphonie humaine » ; 19 h. 50 : 25e Anniversaire du Théâtre de la Radio ; 22 h. : « Mademoiselle Jaire », mystère.

3 CONSEILS POUR MADAME

Marlène à la mer

Elle est tout en noir. Elle porte un pull très fin et très fermé, dont elle trousse les manches jusqu'au coude, et un slip-short en toile mate, sans revers. De loin, on ne voit que le beau visage et les jambes célèbres. Elle est pieds nus et met sur le nez, dès que quelqu'un approche, une paire de lunettes... noires, naturellement. Si vous pensez que vos jambes sont bien tournées, essayez donc cette tenue !

Le feu aux joues

Si les premiers jours de vacances amènent sur vos joues une congestion de vaisseaux et que vous redoutiez la couperose, faites tous les soirs des bains d'eau fraîche au visage. Gardez une compresse froide sur la figure. Si le mal persiste, faites-vous les lotions à l'hamamélis ou encore des compresses à l'eau de racine de guimauve. Mais ne laissez pas la couperose s'installer, car il ne vous resterait plus que l'électro-coagulation pour vous en défaire. La couperose d'été est aussi méchante que la couperose d'hiver.

A la table de Madame Pernelle

HOMARD A L'AMERICAINE. — Il vous faut choisir un beau homard bien vivant (on compte un kilo pour cinq personnes). Armée d'un bon couperet, détaillez-le en morceaux. Fendez le coffre en deux dans le sens de la longueur. Retirez et rejetez la petite poche qui se trouve près de la tête, puis réservez les intérieurs dont vous aurez besoin. Assaisonnez les morceaux de sel et poivre. Faites-les revenir dans une grande casserole plate (un sautoir), dans 2 décilitres d'huile fumante. Retournez les morceaux de temps en temps, la carapace doit devenir d'un beau rouge. Egouttez l'huile, mettez-la de côté. Ajoutez dans la casserole une grosse noix de beurre et une cuillerée à soupe d'échalote hachée. Arrosez d'un verre à porto de cognac et flambez. Quand c'est éteint, mouillez de 3 décilitres de vin blanc sec, joignez deux belles tomates hachées, deux gousses d'ail écrasées et un soupçon de poivre de Cayenne. Faites bouillir, couvrez et laissez cuire à feu assez vif pendant environ quinze minutes.

Pendant ce temps, écrasez avec une noix de beurre la partie verte que vous aviez retirée de l'intérieur du coffre et réservée. Otez de la casserole les morceaux de homard et disposez-les dans un plat creux tenu au chaud sur une casserole d'eau bouillante. Si la sauce qui reste dans le sautoir vous paraît un peu abondante, faites-la réduire (tournez sans cesse à la cuillère de bois) et incorporez la pâte préparée avec les intérieurs. Tournez toujours. Laissez ainsi cuire quelques minutes. La sauce a une belle couleur rouge. Retirez-la du feu, incorporez une noix de beurre et une cuillerée à soupe de persil, cerfeuil et estragon hachés. Vérifiez l'assaisonnement, puis versez sur les morceaux. Servez dans des assiettes chaudes. En général, on accompagne de riz le homard à l'américaine.

Il nous reste à souhaiter bon appétit aux lectrices qui ont réclamé cette recette.

Horoscope

par M.-L. SONDAZ

Dimanche. — Chercher avant tout une parfaite détente. Chasser les soucis et bien exprimer son amour. Offrir des fleurs roses et blanches. Parler d'avenir et choisir la date du mariage, en se fiant à l'intuition et après avoir pris conseil des parents. La musique est très favorablement accueillie par tous ceux dont la ligne de tête (deuxième ligne transversale à partir des doigts) se termine par une fourche, dont l'une des branches descend vers la tranche de la main. Si elle porte une étoile, on peut espérer la gloire musicale.

La fatale Bianca

GRAND ROMAN INÉDIT PAR MARCEL FORTIER

21. - UNE NOUVELLE DIFFICILE A ANNONCER...

Résumé des chapitres précédents.— Vénitienne d'une grande beauté et d'une famille illustre, Bianca Capello s'est réfugiée à Florence avec son mari, Pietro Buonaventuri, qui l'a enlevée à seize ans, en novembre 1563. Remarquée par le prince François, Bianca est devenue sa maîtresse peu après avoir donné naissance à une fille de son mari. Fils de Cosme Ier, duc de Toscane, François s'est vu confier la régence par son père, en juin 1564. Du fond de sa retraite de Pise, celui-ci intrigue pour marier son fils à une princesse du plus haut rang...

PENDANT les derniers jours de décembre 1564, François, prince régent de Toscane, ne s'était pas senti très fier. Comment Bianca allait-elle accueillir la nouvelle, secrète encore pour tous, mais qui allait bien finir par filtrer ?

Il n'était pas question pour François que la jeune femme l'apprît d'une autre bouche que la sienne. Mais il connaissait le caractère décidé de Bianca, qui, une ligne de conduite une fois adoptée, ne s'est écartait jamais ; et ses impulsions irraisonnées auxquelles elle s'accrochait avec une fermeté rare chez une femme de dix-sept ans, son langage aussi, qui, malgré le doux accent de Venise, était vert et rude à l'occasion de ses colères...

Et puis, François se l'avouait : il ne tenait pas à la perdre. Au contraire, il ferait tout pour la garder.

A vingt-trois ans, le prince n'en était plus à compter ses aventures amoureuses, mais aucune de ses maîtresses — grandes dames de Florence flattées de passer une nuit avec un Médicis, courtisanes, femmes de la bourgeoisie ou du peuple qui s'amenaient tremblantes pour un souper au palais Pitti — n'avait réussi à prendre sur lui de l'empire comme, sans effort, l'avait fait Bianca. Heureuse et gaie, elle faisait fondre d'un sourire la sévérité affectée de François, qui, dévoré de vices soigneusement dissimulés, avait trouvé en cette jeune femme un maître autant qu'une maîtresse.

Il avait cru tout d'abord qu'une telle femme, et si jeune, en viendrait vite à le tromper. Il lui était facile de la faire espionner. Mais ce fut sans résultat : la jeune femme était sincère, elle l'aimait, elle ne songeait pas à d'autres aventures. Elle était assez fine aussi pour comprendre qu'il fallait courir seulement un seul lièvre. Sans se faire d'idées bien nettes sur son avenir, elle pensait parfois qu'il valait mieux pour l'instant se tenir fidèlement dans l'ombre de celui qui serait un jour duc de Toscane — et peut-être grand-duc si les intrigues de son père Cosme aboutissaient de son vivant.

Cosme, en tout cas, venait de marquer un point et d'obtenir pour son fils la main d'une archiduchesse, fille d'un empereur. Ce n'avait pas été sans mal. Les vieilles familles princières de l'Europe n'avaient que dégoût pour ce duc de fraîche date, dont la famille avait conquis ses quartiers de noblesse grâce à sa fortune. Certes, une Médicis, Catherine, était sur le trône de France, mais Cosme était bien trop occupé par sa politique de balance entre l'empire et la papauté pour s'inquiéter de ce pays qui, d'ailleurs, accueillait ses pires ennemis, comme ce Pierre Strozzi, Pie IV, qui aimait Cosme, multipliait les démarches.

Mais une princesse espagnole avait répondu au nonce qui la pressentait : « Une fille d'empereur n'épousera jamais un marchand ». La Curie, bonne entremetteuse, avait proposé ensuite — mais sans résultat — Marie de Portugal, un laissé pour compte qui venait de dépasser la quarantaine. On avait pensé ensuite à une fille de l'empereur Ferdinand Ier. Les laborieux pourparlers venaient enfin d'aboutir. Et cela n'arrangeait guère François !

Sans qu'il s'en doutât, Bianca était déjà au courant. Mais elle attendait que son amant lui en parlât, car, très vite, comme elle en avait l'habitude, elle avait pris sa décision. Elle saurait manœuvrer pour s'y tenir, tout en conservant les atouts dans sa main.

— Vous êtes bien soucieux depuis quelques jours, Monseigneur, dit-elle enfin, un soir que François, après le souper et quelques jeux en prélude à leur nuit, s'était allongé, en fine chemise de baptiste soutachée de dentelles, sur le grand lit de repos. Confiez donc vos soucis à votre petite Bianca...

Le prince se redressa et, s'appuyant sur le coude, lâcha, tout à trac, la confidence qui lui pesait. Le choix de son père, Cosme, était fait, les deux familles étaient d'accord. Dans le courant de janvier 1565, la Toscane apprendrait officiellement que son prince régent allait épouser bientôt l'archiduchesse Jeanne, une Autrichienne de dix-sept ans, la propre sœur de ce Maximilien qui venait de monter sur le trône après la mort de son père, l'empereur Ferdinand. Oh ! bien sûr, elle n'était pas belle, et Bianca n'avait rien à craindre !

— Qu'en savez-vous ? s'écria la Vénitienne.

— Oh ! protesta François. On m'a montré des miniatures de la jeune personne ; et vous savez comme moi que les princesses de la maison d'Autriche n'ont pas une réputation de beauté... Ce ne sera qu'un mariage pour raison d'Etat... S'il doit se faire...

— Et pourquoi ne se ferait-il pas ? demanda calmement Bianca. Elle était debout à côté du lit, nue et magnifique, aussi belle, sinon plus, que la Vénus du Praxitèle. Je suis mariée, mais nous nous aimons. Si j'étais libre, vous pourriez sans déchoir épouser une Capello de Venise, mais, pour l'instant, il ne peut en être question. Pietro ne va tout de même pas nous faire la faveur de mourir d'ici là, et puis cela paraîtrait bien suspect...

« A ce propos, d'ailleurs, il faudrait peut-être que vous marquiez officiellement votre intérêt pour les Buonaventuri, en donnant, par exemple, une charge à la Cour à Pietro. J'ai appris qu'un poste d'écrivain à la garde-robe était vacant. La rémunération n'est pas grosse, je le sais : six écus par mois. Et la nomination de mon mari n'empêchera pas les gens de jaser ; mais cela satisfera les convenances. Je pourrai plus facilement aller vous voir au Palazzo Vecchio ou au Palais Pitti...

Ce sujet déplaisait beaucoup à François et il se hâta de promettre que le nécessaire serait fait avant peu. Il n'avait pourtant pas à s'inquiéter des humeurs du mari. Pietro Buonaventuri fermait les yeux, fort heureux pour son compte de pouvoir, grâce aux occupations amoureuses de sa femme, courir chaque nuit les lieux de plaisir florentins. Son grand amour pour Bianca n'était plus qu'un souvenir, mais, grâce à lui, sa bourse était toujours bien garnie. On vivait, prétendait-on, sur la cassette de bijoux emportée de Venise ; il importait peu que ce fût, en réalité, grâce aux prodigalités princières. En sorte que François, Pietro et Bianca en étaient venus tout naturellement à former ce que l'Italie de cette époque, très coutumière du fait, appelait cyniquement « *uno triangolo équilaterale* ».

— Je m'inquiète moins, reprit Bianca, de votre future femme, cette archiduchesse Jeanne, que de la Bogiani. Vous ne la revoyez plus, vous me le jurez ?

Pour une fois, le prince fut sincère. Certes, la trentaine éclatante de Cassandra Bogiani était d'une saveur extraordinaire et d'une adresse qui, normalement, aurait dû retenir François. Avant de tomber savamment dans les bras du prince, la veuve de Simon-Louis Bogiani, un riche marchand, avait, comme on le colportait dans la ville, « déjà dérangé les affaires de deux gentilhommes des principales familles qui avaient été ses amants et dont l'un, même, était de la maison Cavalcanti ».

Mais Bianca la battait sur tous les terrains et François avait, de gaîté de cœur, sacrifié cette maîtresse un peu trop encombrante à son gré. Sincèrement, il jura à la Vénitienne n'aimer qu'elle et que c'était pour la vie.

(*A suivre.*)

(*Copyright* 1949 *by Marcel Fortier and « Paris-presse-l'intransigeant »*)

Les spectacles

THEATRES

Opéra-Comique, 20 h. 45, Lakmé.
Ambigu, 21 h., Un Amant par Etage.
Antoine, 20 h. 45, Les Mains sales.
Bouffes-Parisiens, 21 h., Phi-Phi.
Ch.-de-Rochefort, 21 h., Deirdre des Douleurs.
Châtelet, 20 h. 30, L'Auberge du Cheval Blanc.
Comédie Wagram, 21 h., Voyage à trois.
Etoile, 21 h., Dédée d'Anvers.
Gramont, 21 h., Mon Curé cherche un Père.
Grand-Guignol, 21 h., Un Crime dans une Maison de fous.
Hébertot, 21 h., Le Maître de Santiago.
Humour, 20 h. 45, Absence.
Marigny, 21 h., Ballets de Paris.
Mathurins, 21 h., Arnal et L'Enfant prodigue.
Michodière, 20 h. 45, Les Œufs de l'Autruche.
Mogador, 20 h. 30, Violettes impériales.
Nouveautés, 21 h., La Petite Hutte.
Œuvre, 21 h., Un Homme de Dieu.
Palais-Royal, 21 h., Les Surprises d'une Nuit de Noces.
Potinière, 21 h., Les Maîtres Nageurs.
Studio des Champs-Elysées, 21 h., L'Impromptu de Versailles; Ecole d. Maris.
Verlaine, 21 h., Azaïs.
Vieux-Colombier, 21 h., La tour Eiffel qui tue.

MUSIC-HALLS

Alhambra, Attractions.
Casino Montparnasse, 21 h., Spectacle de variétés.
Casino de Paris, 20 h. 30, Exciting Paris
Folies-Bergère 20 h. 15, Féeries. Folies.
Mayol, 21 h., Revue Nu-look.
Tabarin, 21 h. 30 Danse ; 22 h., Spectacle

CHANSONNIERS

Caveau République, 21 h., Franc Guignol.
Deux-Ânes, 21 h., Quenillons !
Dix-Heures, 22 h., Les Pax Brothers.
Lune-Rousse, 21 h., Rigaud, Marsac, Dac
Th. Montmartre, 21 h. 30, Un « Scandal' show » en 29 tabl. « 39e à »

CIRQUES

Medrano, 21 h., Fratellini.

CLOTURE ANNUELLE: Comédie-Française (salles Richelieu et Luxembourg), Ambassadeurs, Athénée, Capucines, Comédie des Champs-Elysées, Daunou, Edouard VII, Gaîté-Lyrique, Gymnase, Gaîté-Montparnasse, La Bruyère, Th. de la Madeleine, Michel, Montparnasse, Monceau, Porte-Saint-Martin, Renaissance, Saint-Georges, Sarah-Bernhardt, Th. de Paris, Variétés, A. B. C., Bobino, Cabaret des Noctambules, Central de la Chanson, Européen, Coucou, Cirque d'Hiver.

RELACHE : Opéra.

CINEMAS

FILMS FRANÇAIS

Agrieulteurs, Le Silence de la Mer.
Astor, Premier Rendez-vous.
Avenue, Jour de Fête.
Bonaparte, Le Bienfaiteur.
Cinévox-Pigalle, Prince de Minuit.
Ciné Opéra, La louve.
Gaumont-Palace, Mission à Tanger.
Lord Byron, Le cœur sur la main (Bourvil).
Marignan, L'escadron blanc.
Marivaux, L'escadron bl

TRUMAN VA VISITER L'ALASKA

Des bases aériennes russes en Sibérie

inquiètent l'état-major américain

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL PERMANENT LOUIS FOY.)

WASHINGTON, 23 juillet (par câble).

LE président Truman se rendra en Alaska cet été pour y inspecter la construction des installations militaires sur la « frontière » russo-américaine. L'Alaska, qui n'est séparé de la Sibérie soviétique que par le détroit de Béring, constituerait une base importante pour les bombardiers américains en cas de guerre avec l'U.R.S.S.

D'une part, les renseignements reçus à Washington ont révélé récemment que les Russes construisaient d'importantes bases en Sibérie et l'état-major américain redoute que les parachutistes soviétiques s'emparent de points stratégiques de l'Alaska dès les premières heures d'une guerre éventuelle ou même avant toute déclaration de guerre : de ces bases, l'U. R. S. S pourrait harceler le Canada et les U S A.

Un plan de défense de l'Alaska s'élevant à plusieurs centaines de millions de dollars vient d'être soumis au Congrès par le secrétaire à la Défense, Johnson, qui a refusé d'en révéler les détails ailleurs que dans les séances secrètes des commissions du Congrès.

Les milieux bien informés soulignent que le voyage du président Truman, décidé en principe, dépend cependant de la situation politique à Washington et notamment de la date à laquelle le Congrès terminera ses travaux.

Une nouvelle Internationale ouvrière va se constituer lundi à Londres

par Gaston VAILLANT

UN pas décisif va être franchi vers la constitution d'une nouvelle internationale ouvrière, en opposition à la F.S.M, dont le récent congrès, tenu à Milan, a définitivement montré qu'elle n'était plus, entre les mains de Moscou, qu'un instrument de propagande contre le plan Marshall.

A Londres, lundi 25 juillet, se réunissent, en effet, les mandataires du syndicalisme libre dans le monde.

Ils seront la quatorze, représentant l'Asie, l'Australie, l'Afrique, les U.S.A., l'Amérique latine, le Benelux, la Scandinavie, la Grande-Bretagne, etc.

La France aura pour délégué M. Bothereau, secrétaire général de la C.G.T. Force ouvrière. Cette désignation ne comporte d'ailleurs aucune exclusive puisque l'Italie aura pour la représenter M. Pastore. Et l'on sait que M. Pastore est, au-delà des Alpes, le leader de ces travailleurs catholiques qui furent les premiers à quitter les syndicalo-communistes pour former une « libre confédération générale du travail ».

D'ailleurs, M. Gaston Tessier, président de la C.F.T.C. et de la Confédération internationale des syndicats chrétiens, avait assisté comme observateur à la précédente conférence qui se tint à Genève les 25 et 26 juin dernier.

Trente-quatre centrales nationales et 14 organisations syndicales, totalisant 43 millions d'adhérents, avaient alors répondu à l'invitation lancée par le T.U.C. (trade unions congress) avec l'appui de l'A.F.L. (American Federation of Labor) et du C.I.O. (Congress of industriel organizations).

La convocation de leurs représentants était la conséquence directe du retrait de la F.S.M. au début de cette année, du T.U.C., du C.I.O. et des Hollandais, retrait suivi par le départ, au cours des six derniers mois de plusieurs autres centrales nationales parmi lesquelles la Belgique, la Suisse, le Luxembourg, la Norvège, le Danemark, l'Irlande (pour ne parler que de l'Europe).

Après un large échange de vues, tout le monde, à Genève, fut d'accord pour reconnaître par un vote la « nécessité impérieuse » d'une nouvelle organisation internationale. Celle-ci, en accord avec les secrétariats professionnels qui refusèrent toujours de s'intégrer à la F.S.M., devra assurer un contact étroit entre les syndicalistes « libres et démocratiques ». Son action se poursuivra selon des principes que nous pouvons résumer ainsi : sauvegarde de la paix, protection des travailleurs et garantie des droits de l'homme.

Paris, siège de la nouvelle Fédération ?

Mais à la nouvelle fédération, il faut des statuts et un programme plus détaillé. Des projets seront établis par la commission actuellement réunie à Londres. Ils seront envoyés pour examen aux centrales nationales devant participer au congrès constitutif dont la tenue est prévue entre le 10 et le 30 novembre prochain. Nous ne croyons pas préjuger la décision qui sera prise dans la capitale britannique, en écrivant que Paris a de fortes chances d'être choisi comme siège de ce congrès. Et, qui sait ? peut-être aussi comme siège de la nouvelle fédération, s'il est vrai que celui-ci doit se trouver en Europe occidentale, comme l'assurent déjà certains chefs syndicalistes américains.

« LE STANDARD DE VIE BAISSE CHAQUE JOUR EN TCHECOSLOVAQUIE »

déclare l'ancien secrétaire du président Benès, réfugié en zone américaine

FRANCFORT, 23 juillet (U.P.). — Le Dr Jaromir Smutny, ancien chef de la chancellerie du président Benès, qui s'est enfui récemment de Tchécoslovaquie, a donné certains détails sur la situation dans ce pays.

Parlant du sort de l'ouvrier tchécoslovaque, il a déclaré, que le communisme avait mis fin au libre choix du travail, au droit de grève, aux huit heures de travail par jour. Et il n'est plus question de la semaine de cinq jours. Le paysan n'a plus le droit de disposer librement du produit de son travail. Quant au standard de vie de la population, il baisse chaque jour davantage.

Le Dr Smutny a ajouté que Jan Masaryk ne s'était pas suicidé, mais qu'on ne saura vraisemblablement jamais les circonstances de sa mort.

LA CARTE DU COMBATTANT ET LES PRISONNIERS DE GUERRE

On apprend, de source autorisée, qu'un décret va paraître prochainement, attribuant la carte du Combattant aux anciens combattants classés dans la catégorie « Prisonnière de Guerre ».

Le Conseil d'Etat, qui avait annulé un précédent décret en date du 29 janvier 1949, a approuvé un nouveau texte présenté par M. Béétolaud, ministre des Anciens Combattants et victimes de la guerre, après quelques modifications de forme. Il reste cependant que tous les anciens prisonniers de guerre ne se verront pas attribuer d'office cette carte.

RESULTAT DE LA GREVE DES DOCKERS DE LONDRES :

perte de 5 millions et demi de Livres

LONDRES, 23 juillet (A.F.P.). — On estime aux environs de cinq millions et demi de livres les pertes occasionnées par l'arrêt du travail sur les docks de Londres depuis le 20 juin dernier.

Les 15.600 dockers en grève ont abandonné 500 000 livres de salaires et ont touché 11.000 livres en primes de chômage. 134.000 tonnes de marchandises destinées à l'exportation sont restées en souffrance.

On sait que le travail doit reprendre lundi, sous trois conditions : pas de sanction ; congés payés ; pas de nouveaux lock-out.

LA FAMILLE BESNARD

(Suite de la première page.)

défend âprement d'avoir tué son second mari.

Elle lutte malgré les charges qui l'accablent.

Le meilleur et le pire

Pour trouver l'origine du drame, il faut se reporter trente ans en arrière, c'est-à-dire en 1920.

Cette année-là, Marie Davailleaud, née en 1896, se marie, pour la première fois. Elle a alors 24 ans. Elle n'est ni belle, ni laide ; petite, un peu myope, rien en elle n'attire tout spécialement les hommes. Elle épouse, à Angles-sur-Anglin, hameau où elle fut élevée par des parents modestes, son cousin Firmin Antigny, un brave garçon de trente-deux ans. Le couple connaît des jours difficiles et la demi-misère qui engendre la rancœur, l'envie, le désir encore confus d'une revanche à prendre sur le sort.

Firmin Antigny et sa femme quittent, deux ans plus tard, Angles-sur-Anglin pour Bignou, où Firmin est engagé comme garde-chasse par un châtelain de la localité.

Mais, rongé par la tuberculose depuis de nombreuses années, Firmin Antigny mourait en 1927.

Marie, veuve, retourne à Angles-sur-Anglin

Deux ans plus tard, en 1929, une cousine, en lui présentant le jeune Léon Besnard, lui offrait la chance ou le malheur de son existence.

Un « monsieur »

Léon Besnard est l'héritier d'une riche famille de propriétaires terriens de Loudun. Des immeubles, des fermes, des terres : un « monsieur ».

Il s'attache, dès les premières rencontres, à cette fille sans attrait, mais qui avait l'expérience que procure une vie difficile. Et la Marie sans le sou, qui creva la faim à Angles-sur-Anglin, devient alors l'opulente Mme Besnard, qui règne, à Loudun, dans la vaste demeure de la route de Poitiers, et sur les domaines de Nardanne et de Saint-Pierre-du-Maillet.

Vingt ans passent et Louis Besnard meurt.

La veuve n'est pas aimée et l'on échaudaude des hypothèses, des possibilités, à la vérité encore bien mouvantes, des suspicions que rien ne prouve, sauf l'analyse du lexicologue, dont les conclusions sont, elles, indiscutables.

On imagine que Marie Besnard, après avoir goûté au plaisir que procure l'argent facilement dépensé, se retrouve, peu à peu, plus seule que jamais en face de son mari, à qui elle doit tout, et sans lequel elle ne serait rien. « Sans lui... »

Pour la première fois l'idée d'être la seule à contrôler cette providentielle fortune s'impose — suggère-t-on — confusément à son subconscient. Elle cherche alors, dans une religion, pratiquée sans grande foi, le problématique apaisement des désirs monstrueux qu'elle sent monter en elle.

Le mauvais sort...

En 1941, sa belle-sœur, Mme Bodin, veuve depuis 1927, meurt tragiquement. On devait, en effet, trouver la malheureuse pendue dans le fond de l'escalier de sa maison. Certains assurent aujourd'hui qu'elle avait été étranglée avant d'être pendue. C'est bien difficile à contrôler maintenant...

Marie Besnard, soutient, pour sa part, qu'il ne faut voir, dans cette mort, qu'une manifestation brutale du « signe », tant invoqué au cours de ses veilles.

Après la libération, la monotonie du pour-soi alors compue par l'arrivée d'un nouveau domestique, un prisonnier allemand de 23 ans, Alfred Dietz qui, avant d'être mobilisé dans la Wehrmacht, accomplissait, à Baden-Baden, ses études de médecine. Dietz fut, d'emblée, adopté par ses patrons, tout spécialement par Marie Besnard.

Dramatique tête à tête

« M. et Mme Besnard étaient pour moi un père et une mère... Jamais je n'ai été l'amant de Mme Besnard. »

Pendant des heures, Alfred Lietz répéta cette phrase qui coupait périodiquement sa confession.

Nous étions seuls dans la grande maison de la mort lente dont l'homme a provisoirement la garde.

Notre visite avait d'abord surpris l'homme apeuré et qui, depuis deux jours, vit cloîtré dans la grande bâtisse hostile.

Puis, peu à peu, il s'était détendu, parlant et comprenant bien le français, Alfred Lietz vingt-trois ans, qui est né à Karlsrue, fut engagé d'office, à seize ans, dans l'armée allemande. Pendant l'occupation, il cantonna à Sète. Fait prisonnier à Laudenberg, dans la Forêt Noire, en 1945, il fut interné à Poitiers.

Peu de temps après, il fut engagé dans des fermes de la région, à Ingrandes et à Vouillé notamment. Au mois de mai 1947, les Besnard vinrent le chercher. Il s'installa chez eux comme travailleur aux appointements de 6.000 francs par mois.

Son travail, chez les Besnard, était simple. Il conduisait la vieille Fiat de Mme Besnard et remplissait de menues besognes.

« J'ai embrassé M. Besnard sur son lit de mort, j'ai eu beaucoup de peine quand il est décédé. »

Une fois de plus la phrase revient : « Je n'étais pas l'amant de Mme Besnard. »

Pourtant, celle-ci avait déclaré un jour, devant des témoins : « Si Alfred s'en va, je me tuerais ».

Etrange femme que cette Marie Besnard, qu'un délire sensuel longtemps refoulé attacha profondément à ce garçon de vingt-trois ans, pour qui rien n'était trop beau ni trop coûteux.

Parfois, excédé par cette débordante passion, l'homme frappait sa vieille maîtresse. Des voisins affirment même qu'un jour, Alfred Lietz armé de son rasoir poursuivit Marie Besnard jusque dans la rue.

Mais, toujours, Marie Besnard s'humiliait et tout rentrait dans l'ordre.

Calendrier mortuaire

Dans toute cette affaire, un point est indiscutablement acquis : Léon Besnard est mort le 25 octobre 1947, empoisonné lentement à l'arsenic.

Cette mort était la dernière d'un calendrier stupéfiant :

1. — Le premier deuil qui frappe la famille fut, comme on le sait, celui du premier mari de Mme Besnard, survenu en 1927.

2. — Le 2 septembre 1940, ce fut celui de la grand-mère de Mme Besnard Mme Louise Labreche, veuve de Louis Gouin, qui mourut chez son petit-fils.

3. — Le 19 novembre 1940, c'est au tour du père de M. Besnard qui habitait une maison voisine de celle occupée par ses enfants.

4. — Le 16 janvier 1941, la mort frappe de nouveau. Cette fois c'est la mère de M. Besnard, née Marie Gouin.

5. — Le 27 mars 1941, Mme Alice Besnard, veuve Bodin, la sœur de Mme Besnard, est trouvée pendue dans son escalier.

6. — Le 27 décembre 1941, Mme Blanche Lebeau, veuve de M. Rivet, meurt chez M. Besnard. Cette fois on commence à parler, car la légataire n'est autre que Mme Besnard, qui a acheté la maison de Mme Rivet, en février 1941, c'est-à-dire six mois plus tôt.

7. — Le 1er juillet 1945, Mme Marie Alleron, meurt chez Mme Besnard où elle vit avec sa sœur, Virginie Alleron, qui hérite de ses biens.

8. — Le 9 juillet 1945, Virginie Alleron, qui a fait de Mme Besnard sa légataire universelle, meurt à son tour.

9. — Et c'est alors, le 25 octobre 1947 au tour de M. Besnard de mourir.

Mme Pintoux, la locataire des Besnard, qui soigna, à l'époque, son propriétaire et qui depuis vit à Limoges, confirma comme on le sait aux policiers la terrible confession que lui aurait faite, sur son lit de mort, M. Besnard : « Je vais mourir, on m'a empoisonné. »

Et c'est cette conviction, répétée d'ailleurs au juge d'instruction par M. Massit, le châtelain de Montpenser, qui déclencha l'enquête et, par voie de conséquence, l'examen du corps de M. Besnard, et finalement l'arrestation de sa femme.

Marie Besnard est-elle coupable ? A-t-elle tué son mari, et quelques-unes des autres personnes, comme voudrait le faire croire ceux qui l'accusent ? A part l'analyse toxicologique, aucun fait ne le confirme d'une façon indiscutable.

Il faut pourtant noter qu'à la mort de son second mari, Marie Besnard resta seule à la tête d'une belle fortune, qu'l on évalue à plus de quinze millions.

Le juge d'instruction a décidé de procéder à l'exhumation des corps de tous les membres de la famille, à raison de deux par semaine. La première exhumation aura lieu mercredi prochain.

« Tout doit être terminé avant la fin du mois », nous a déclaré le magistrat.

Interrogée une fois de plus ce matin, Marie Besnard a continué à nier farouchement.

IL S'EVADE DE L'HOPITAL POUR EVITER L'OPERATION

LYON, 23 juillet. (De notre correspondant.) — François Bigot, 18 ans, hospitalisé depuis quelques jours à l'hôpital Edouard-Herriot à Lyon, qui avait les deux bras dans le plâtre, devait subir aujourd'hui une opération.

Hier soir, sans doute pris de peur à l'approche du « billard », il a disparu de l'hôpital.

Offensive générale pour la prime de vacances

- Entrevue Lacoste F.-O. sur le différend Renault
- Agitation aux usines Bergougnan et à Saint-Nazaire

Suscitées par le dernier mot d'ordre des syndicats C.G.T., les revendications ouvrières pour une prime spéciale de vacances, d'abord formulées aux usines Renault, s'étend rapidement à l'ensemble de l'industrie métallurgique. Cette offensive générale donne lieu à une agitation maintenant étendue à toute la France.

● Renault

M. Lacoste doit recevoir aujourd'hui une délégation de la section syndicale F.O. qui lui demandera la convocation d'une commission d'arbitrage chargée de régler la question.

Le ministre du Travail a signé hier un protocole C.G.T., C.G.T.-F.O., C.F.T.C., aux termes duquel les employés de la Sécurité sociale bénéficieront d'une prime de vacances de 6.250 francs, d'une prime mensuelle de rendement de 950 frs, et d'une indemnité mensuelle exceptionnelle égale aux prestations familiales.

M. Daniel Mayer ayant déclaré à la tribune de l'Assemblée Nationale qu'il ne ferait pas d'opposition aux accords contractuels sur l'octroi d'une prime de vacances à condition que celle-ci n'entre pas en compte dans l'établissement des prix et services, il ne fait aucun doute que les demandes des salariés vont se multiplier. Un certain remous va en résulter sur le plan social, notamment dans la métallurgie.

Aujourd'hui même les secrétaires du syndicat des métaux (C.G.T.) de la région parisienne, se réunissent pour examiner la situation.

● Bergougnan

Aux usines Bergougnan, à Clermont-Ferrand, le personnel réclame une prime complémentaire de congés payés de 10.000 fr. et organise un référendum pour ou contre une grève d'avertissement pour soutenir cette demande. Le personnel demande en outre une indemnité spéciale de vie chère de 3.000 fr. Le référendum aura lieu le 26 juillet.

● Saint-Nazaire

On sait que pour le même sujet — une prime de 5.000 fr. — les estivants sont menacés, au début de la semaine prochaine, d'une démonstration des ouvriers des chantiers maritimes de Saint-Nazaire. Ceux-ci ont, en effet, décidé de se déployer en une marche symbolique sur les plages et sur leurs boulevards.

ASSEMBLÉE

(Suite de la première page.)

A cette nouvelle, on voit M. Duclos prendre un air candidement étonné. Furieuse, la majorité proteste. Trois quarts d'heure perdus !

Les communistes contemplent leurs collègues avec une visible satisfaction ; puis chacun abandonne peu à peu l'hemicycle. On apprend à midi que la question préalable est rejetée par 407 voix contre 186.

Puis on passe à la discussion générale. M. Biscarlet (communiste), avec un accent méridional qui étonne chez ce député de la Haute-Loire, répète les propos de M. Billoux.

— Les discours de M. Schuman dit-il, ne sont pas paroles d'Evangile...

Ensuite, l'Assemblée décide de renvoyer la suite du débat à lundi après-midi.

EMU DES PRIVILEGES accordés par M. DANIEL MAYER au personnel de la Sécurité Sociale

Le P.R.L. demanderait le retrait de ses ministres

On sait que le protocole d'accord intervenu hier entre M. Daniel Mayer et les organismes syndicaux (C.G.T.-C.G.T.-F.O. et C.F.T.C.) de la Sécurité sociale comporte pour le personnel de cet organisme des avantages nouveaux concernant l'indemnité de vacances, la prime de rendement et une lademité exceptionnelle.

La décision du ministre du Travail a provoqué une vive émotion au sein du groupe P.R.L. de l'Assemblée.

Son président, M. Pierre Montel, vient de faire savoir dans les couloirs qu'il avait convoqué ses collègues pour lundi, 14 h. 30, afin « d'envisager les mesures d'urgence à prendre après la décision du ministre du Travail d'accorder au personnel de la Sécurité sociale des avantages de vacances exceptionnels, qu'à sa propre demande le Parlement a refusés à tous autres personnels du secteur privé.

M. Montel estime cette procédure inadmissible et envisage avec ses collègues, si elle était maintenue, de demander le retrait du gouvernement des ministres P.R.L.

De son côté, M. Paul Reynaud s'est ému également et compte saisir le groupe des indépendants de la question.

Il va sans dire que cet incident a provoqué de nombreux commentaires dans les couloirs de la Chambre.

ON RETROUVE EN SEINE-ET-MARNE l'auto des gangsters de Rungis

On vient de découvrir, sur la route nationale n° 5 bis, près de Montereau, arrêtée le long d'un fossé, en parfait état de marche, la Crysler qu'avaient employée les gangsters qui, mercredi, ont attaqué un fourgon postal, entre Fresnes et Rungis. Il s'agissait bien de la voiture portant le n° 1355 RQ 5 qui fut aperçue par les témoins de l'attaque. On n'a aucune trace des voleurs qui ont abandonné l'auto. Ils ont, en tout cas, emporté avec eux leur butin et n'ont rien laissé dans l'automobile qui sera restituée à sa propriétaire parisienne.

DEVANT LE TRIBUNAL CORRECTIONNEL de Valence ont comparu trente et un inculpés dans une affaire de manœuvres abortives. Ils ont été condamnés à des peines allant de six ans à un mois de prison.

Au début d'Août elle tentera de traverser la Manche

NEW YORK, 23 juillet.

LES jeunes filles américaines ne rêvent pas toutes d'être star de cinéma. Shirley May France, une jeune blonde de Somerset (Massachusetts) a un autre but dans la vie : traverser la Manche à la nage.

Elle a 18 ans et s'est astreinte depuis l'âge de 16 ans à un entraînement aussi rigoureux que celui d'un boxeur. Plus de parties fines, plus de soirées, plus de cigarettes, à peine un ice-cream soda... Et, au surplus, comme elle n'est pas riche, elle a économisé personnellement le prix de son passage New-York-Londres, plus d'un millier de livres sterling.

Elle compte réaliser sa performance au début d'août et même battre le record de vitesse. Son père l'accompagnera, il a inventé, après une étude attentive, une boisson fortifiante dont sa fille attend des merveilles.

Shirley May France est confiante et ravie d'avoir vécu deux années en anachorète, cela ne l'a d'ailleurs pas fait maigrir...

La seule chose qu'elle n'ait pas voulu sacrifier sur l'autel du sport... c'est son rouge à lèvres.

L'EMPLOYÉ INDICATEUR de l'agression contre la cartoucherie française est arrêté

LE nombre des arrestations dans l'affaire de l'attaque manquée des encaisseurs de la Cartoucherie française, rue Bertin-Poirée, attaque qui devait avoir lieu le 14 juillet et se solder par un butin de cinquante millions, s'élève maintenant à quinze.

Poursuivant son enquête, le commissaire Chenevier, de la Sûreté nationale, a retrouvé en effet celui qui avait indiqué le coup. C'est un ancien magasinier de la Cartoucherie française, nommé André Salome, 27 ans, domicilié 150, rue de Flandre. Il a été appréhendé ainsi que son frère René, 31 ans, 6, rue du Boccador.

La souricière tendue rue de Marivaux par le commissaire Chenevier, qui avait appris que divers repris de justice se réunissaient dans un bar pour préparer une agression, a ainsi rendu au maximum. Les uns après les autres, les bandits tombèrent entre les mains des policiers sans même pouvoir faire usage de leurs armes. Tout se passa sans bruit et sans dommage.

On cueillit d'abord Marius Poulenard et son amie Jacqueline Constant. Ensuite Louis Giralt, Ange Cristofani, Henri Ramonet, puis dans un pavillon de Charenton Henri Giralt et une maîtresse, Germaine Gâteau ; enfin, toujours rue Marivaux, Marc Grimaldi.

Par Grimaldi, sur lequel on découvrit des indications concernant l'attaque des encaisseurs de la Cartoucherie française, on arriva à son beau-frère, Albert Naudot et à Léopold Boileau qui reconnurent avoir fourni des renseignements à Grimaldi. Il ne restait plus qu'à arrêter celui qui leur avait indiqué le coup. C'est chose faite. Le cercle est fermé.

OBSEQUES

Les obsèques du poète et maître typographe François Bernouard seront célébrées le lundi 25 juillet, en l'église Saint-Séverin, à 8 h. 45 très précises.

ATELIER DE MISE AU POINT
REVISION - REPARATIONS
TOUTES PIECES D'ORIGINE

Les Spécialistes
OPEL réunis
29, Av. du Parc-Montsouris
PARIS (XIVe) - GOB. 40-11

Travail soigné - Prix modérés

MEURTRIER DE CELUI QUI LE DENONÇA AUX ALLEMANDS

Un charcutier est acquitté

René Detricher était charcutier à Angers. C'était pendant la guerre : il faisait un peu de marché noir... ce qui lui valut une condamnation à trois mois de prison, en 1943. C'était cependant un brave homme. Mais, au début de 1944, les Allemands, que l'excellence de la charcuterie française ne laissait pas insensibles, l'emmenèrent en Allemagne, pour y travailler.

Detricher travailla, en effet, mais il ne fit pas seulement du saucisson. La proximité de la frontière yougoslave — c'était à Gratz — l'incita à aider les Français qui voulaient « la » passer... Et lui-même se prépara à partir. Il avait compté sans un compatriote, Delery, à qui il s'était imprudemment confié, sans soupçonner qu'il était un agent de la Gestapo.

Arrêté, torturé, emprisonné, Detricher ne fut libéré que par l'avance russe, en 1945.

Depuis le moment de son arrestation, il avait juré de se venger du traître.

Sorti du commissariat, il alla errer rue de la Jonquière, où il savait que son dénonciateur habitait. Il le rencontra. Le dialogue fut bref..

— Tu me reconnais ?

— Non...

— C'est bien toi, Delery ? Moi, je suis Detricher...

Aujourd'hui, devant la cour d'assises de la Seine, où il comparaissait pour meurtre, René Detricher évoquait cette rencontre :

— Il est devenu tout blanc, monsieur le président, tout blanc... et il a mis la main à sa poche-revolver... Alors, moi, j'ai eu peur... J'ai tiré le premier...

Delery mourut en arrivant à l'hôpital.

C'est aussi l'avis de la Cour et des jurés. Car après une brève délibération, ils reviennent avec un vrdict négatif.

Dtricher est donc acquitté.

20 ans de travaux forcés

LA CONDAMNATION D'OTTO ABETZ

a soulevé au Palais des commentaires passionnés

AU nom du peuple français, le tribunal militaire rend son jugement. Debout, le président a marqué une légère pause, juste nécessaire aux officiers juges à exécuter le salut militaire.

Le président, d'une voix rapide, lut les réponses aux soixante-quatre questions qui avaient été posées au tribunal. Les oui et les non alternèrent mais l'on comprit tout de suite que la peine serait lourde.

Le complicité d'Abetz était retenue notamment dans les dépositions et les arrestations d'officiers supérieurs. Il était par conséquent considéré comme un criminel de guerre.

Mais, en ce qui concerna l'assassinat de Georges Mandel, Abetz n'était pas reconnu comme instigateur.

« Il y a des circonstances atténuantes, poursuivit le président. En conséquence, Abetz est condamné à vingt ans de travaux forcés et vingt ans d'interdiction de séjour. »

Puis le président énuméra un certain nombre d'objets, et notamment de pièces d'or, qui, saisis en possession d'Abetz, seront confisqués.

Dans la salle, bondée d'une foule apparemment sympathisante des murmures marquèrent alors la surprise devant un tel verdict que l'on n'attendait pas généralement aussi sévère.

La salle fut évacuée et, dans les couloirs, les commentaires se poursuivirent, passionnés.

Abetz, reconduit dans le prétoire, seul à côté de ses avocats, écouta, en présence du commissaire du gouvernement, le greffier lui lire le jugement.

Abetz écouta avec calme. Il remercia vivement Me Floriot de sa plaidoirie, puis il signa son pourvoi en cassation.

Par une porte dérobée, il fut ensuite emmené par ses gardes et reconduit au Cherche-Midi.

L'ESCROC VENDAIT DE L'EAU pour de l'huile ou de l'essence

Un an de prison

Le cas de Lucien Vivien, qu'une série d'escroqueries vient d'amener devant la 9e Chambre de la Cour, a-t-il été présent à l'esprit du législateur lorsque celui-ci mit sur pied la toute récente loi promulguée ces derniers jours aux termes de laquelle les publications réservées à la jeunesse ne sauraient magnifier, sous peine de condamnations, les crimes, et présenter l'escroquerie sous des dehors sympathiques ?

Lucien Vivien s'était-il pénétré, dans sa jeunesse, des aventures des « Pieds Nickelés » et ses vieux souvenirs lui ont-ils servi à rouler ses fournisseurs ?

Le président Didier-Durand rit à gorge déployée lorsque le prévenu lui expliqua le secret de son escroquerie.

— Je remplissais mes fûts et mes jerricans dans la Seine. Au-dessus je mettais un échantillon d'huile ou d'essence.

Me Berthold Maigo, défenseur du prévenu a obtenu, quant à lui, une peine mitigée d'un an de prison.

D'une édition à l'autre...

Le temps qu'il fera :

DEMAIN

Beau temps chaud et ensoleillé. Risque d'orages locaux. Vent variable faible. Température en légère hausse.

■ LE CONGRES DU MOUVEMENT POPULAIRE DES FAMILLES s'est ouvert, hier, à Villeurbanne, sous la présidence du secrétaire général du mouvement, M. Gaston Meynard. Une délégation belge, conduite par M. Victor Michel, dirigeant national, a assisté aux travaux.

■ CONDUIT A L'HOPITAL DE LA SALPETRIERE pour une consultation, un détenu de Fresnes, François Boré, condamné à quinze ans de travaux forcés, a réussi à prendre la fuite. Une information a été ouverte pour complicité d'évasion par négligence.

■ QUATRE GANGSTERS ARMES ont attaqué des employés des P.T.T. qui chargeaient une fourgonnette devant le bureau du 1 bis de l'avenue de la Porte-d'Orléans. Ils s'emparèrent de sacs et s'enfuirent dans une traction avant. Le montant du vol atteindrait un million.

...en trois lignes

COURT-CIRCUIT A UN AIGUILLAGE, à la station de metro Champs-Elysées : le trafic de la ligne Invalides-Versailles est interrompu, 22 heures à 22 h. 45.

UN CAMION, CONDUIT PAR ALBERT BROUILLARD, 58, rue Paul-Doumer, à Triel, renvers, avenue des Champs-Elysées, sur un passage clouté, un inconnu d'une trentaine d'années et marchant avec une béquille. Taille 1 m. 60, cheveux châtains, pantalon américain, veste marron. A Marmottan. Etat désespéré.

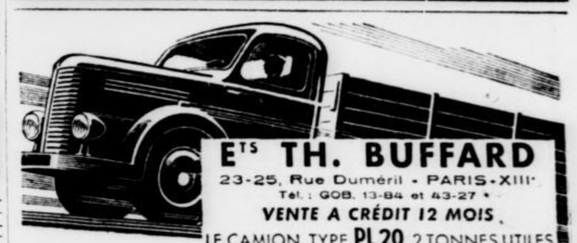
UN CAMION, CONDUIT PAR LE CHAUFFEUR Louis Clement, de Saint-Maur, a renversé, rue Lecourbe, la petite Liliane Lavergne, âgée de trois ans et demi. L'enfant a succombé pendant son transport à l'hôpital.

DEUX CYCLISTES SONT ENTRES EN COLLISION à Saint-Maurice et ont été admis dans un état grave à l'hôpital de la Salpétrière. Ce sont Gérard Monnot, dix-sept ans, 16, rue Beccaria, à Paris, et Pierre Marennes vingt-cinq ans, 29, rue Léon-Frot, à Paris.

UNE PLAQUE A LA MEMOIRE du professeur Bezançon est inaugurée aujourd'hui au sanatorium départemental de Saint-Martin-du-Tertre.

AU COURS D'UNE SCENE d'ivresse, à Neuveitou, près de Rennes, un ouvrier agricole, Victor Froger, tue sa femme à coup de faux et tente de se trancher la gorge avec le même outil. Il est grièvement blessé.

A L'OCCASION DE LA
Grande Saison de Paris
LES GRANDS MAGASINS
BELLE JARDINIERE
BAZAR DE L'HOTEL DE VILLE
PLACE CLICHY
TROIS-QUARTIERS et MADELIOS
BON MARCHE
SAMARITAINE
• • •
SERONT OUVERTS
LE LUNDI 25 JUILLET
de 14 h. à 18 h. 30



ETS TH. BUFFARD
23-25, Rue Dumeril - PARIS-XIIIe
Tél. : GOB. 13-84 et 43-27
VENTE A CRÉDIT 12 MOIS
LE CAMION, TYPE PL 20, 2 TONNES UTILES
HOTCHKISS

AVEC LE BON D'ELECTRICITE A REVENU VARIABLE
vous n'aurez plus à vous déplacer ni à payer aucun frais pour toucher vos revenus.
Bien plus, vous profiterez d'une prime de 10 o/o sur le montant des intérêts quand vous remettrez les coupons en paiement de vos quittances d'électricité à l'encaisseur qui se présentera chez vous.
RENSEIGNEZ-VOUS

adressez-vous
dans les grandes gares
★ AU BUREAU DE RENSEIGNEMENTS
(horaires, prix des billets, documentation touristique, dépliants sur les services d'autocar de la S.N.C.F. et sur les billets à prix réduits).
et à
Saint-Lazare
Montparnasse
Austerlitz
gare du Nord
★ AU BUREAU DE TOURISME S.N.C.F.
(organisation de voyages à forfaits).
la SNCF est à votre service
18-49

DEAUVILLE
dans BEL IMMEUBLE
près du Casino
A VENDRE
BEAUX APPARTEMENTS
2 et 3 pièces. Tout confort
LIBRES DE SUITE
PRIX TRES INTERESSANTS
S'adr. : sur place et BERNARD LEVY FILS, 24, avenue de Friedland, PARIS

ASTHME
Emphysème, Oppression
vous rendent la vie intolérable. Jugulez leurs crises en vous confiant à un médicament sérieux qui, peu à peu, réduira la fréquence et la violence. Essayez les comprimés Calm-Asmine. Toutes Pharmacies. Visa n° 763.P.462.

HOTEL du TOURISME
Avenue Ernest-Cezanne
EMBRUN (altitude) (875 m.)
(Hautes-Alpes)
Situation unique
Séjour recomm. pour les enfants
Bonne chère
La situation climatique à Embrun en fait
LA NICE DES ALPES
Ouvert toute l'année

RÉVEILLEZ LA BILE DE VOTRE FOIE —
Sans calomel — et vous sauterez du lit le matin, "gonflé à bloc".
Il faut que le foie verse chaque jour un litre de bile dans l'intestin. Si cette bile arrive mal, vos aliments ne se digèrent pas, ils se putréfient. Des gaz vous gonflent, vous êtes constipé. Votre organisme s'empoisonne et vous êtes amer, abattu. Vous voyez tout en noir !
Les PETITES PILULES CARTERS pour le FOIE ont le pouvoir d'assurer le libre afflux de bile qui vous remettra d'aplomb. Végétales, douces, étonnantes pour faire couler la bile. Exigez les Petites Pilules Carters pour le Foie. Toutes Pharm Visa 30 P. 1493.

STOCKS AM. Gd choix vêtem., part. plus div. Imper ll F. d. 500 fr. Shorts 250 fr. Peinture à l'huile am. d. 100 fr. k. Bâche am. invoice d. 100 fr. m2. Gaines F. solid. am. 1.000 fr. Tentes camping F. dimens. d. 1.000 fr. Ste M. I. 38, rue Chalon.

OFFICIERS MINISTERIELS
ET VENTES PAR ADJUDICATION
Vente, Palais, Paris, 30 juin 1949, 14 h.
PROPRIETE à SAINT-MAUR-des-Fosses (Seine), av. du Gl Leclerc, 76. Cont. 824 m. env. Rev. 19.800 fr. M à p. 1.000.000. S'adr. Me BIRE, av. Paris, 7, rue d'Enghien, Me Lefeuvre, notaire, à Saint-Maur-des-Fossés.
Vente, Pal. Just., Paris, 30 juillet, 14 h.
1° APPARTEMENT sis à PARIS (15e arrt) 8, R. CESAR-FRANCK M à prix 500.000
2° FERME DE RIMORON communes de Breux et St-Sulpice-de Favières (S.-et-O.) M à p. 500.000. Rev. 5.512 k. s.
3° Propriété dite Château de Rimoron communes de Breux et Saint-Sulpice-de-Favières (S.-et-O.) Libre de loc. M à p. 800.000. S'adr. pr. rens. Me R. LE SOURD, av. 27, quai A.-France; Sourdille, av. 44, r. Marbeuf; Josset, not. 5, qual Voltaire, Paris; Me Joanel, not. St-Chéron (S.-O.)

■ Le « CHEF-D'ŒUVRE » vient de publier, dans son troisième numéro, le texte intégral de : « LE VISAGE DU MONDE », de Johan Bojer. Cet admirable roman du grand romancier norvégien, déjà traduit dans toutes les langues, obtiendra, grâce au « CHEF-D'ŒUVRE », l'audience française qui doit être la sienne. — Le « CHEF-D'ŒUVRE », 17, rue Los Cases, Paris (7e).

ON SOLDE A LA S. N. V. S.
(SOCIETE NATIONALE DE VENTE DES SURPLUS)
après REVISION DES PRIX, les matériels mis en vente à prix marqués sur le dépôt de Vincennes
La vente s'effectuera les 26, 27, 28 JUILLET et 2, 3, 4 AOUT 1949.
Lots mis en vente : mat. topo : altimètres, angulateurs, alidades, planchettes, mires, etc... — Mat. élect. : gr. électr., mot. électr. Divers : casiers métal. — CITERNES 50-60.000 l. — gants caoutchouc et de nombreux autres lots...
VINCENNES — Tél. : DAU. 38-70

Cobra
SUPER INSECTICIDE
A ACTION COMBINEE
PYRÈTHRE et D.D.T.
Extermine tous les insectes

DEUX MILLIONS DE LESSIVES DANS LA SEMAINE !
Catox, la championne des poudres à laver, vient encore de battre un record : la semaine dernière, plus de deux millions de lessives ont été faites en France par Catox...
C'est que toutes les ménagères av

RESUME. — *Tanger 1942. Marcadier, puis Henri Pelletier, deux agents du service français de renseignements, ont été tués alors qu'ils tentaient de faire passer un message secret à un sous-marin britannique. Barbara, agent du réseau, a assisté impuissante au meurtre de Pelletier.*

HUIT heures du matin. Est-ce dans la tête de Georges Masse que résonnent ces coups ? Il n'aurait pas dû boire tant de champagne, hier soir, au « Morocco ». Les coups redoublent. Il ouvre un œil, constate qu'il s'est couché tout habillé.

— Entrez !

Dehors, une voix répond :

— Mais c'est fermé !

Et toujours ces coups ! Brusquement, Georges réalise.

Georges se lève en titubant, ouvre la porte de la salle de bains, constate qu'il s'est trompé et tourne enfin le verrou de la porte.

Barbara est sur le seuil, dépeignée, haletante, presque méconnaissable. Son visage dénote une angoisse indicible. Avant que Masse ait pu dire un mot, elle murmure très vite :

— Henri... Henri a été tué cette nuit, sous mes yeux...

Puis elle s'écroule sur le lit, comme si ces quelques paroles avaient épuisé ses réserves d'énergie. Georges semble subitement dégrisé. Il la prend par les épaules :

— Vas-tu t'expliquer ?

— Hier soir, Henri Pelletier était chargé d'une mission importante avec Vaudois. Je devais l'accompagner, sans intervenir. Je n'aurais d'ailleurs pas pu intervenir. J'ai vu l'auto arriver, les balles atteindre Henri. Vaudois, heureusement, était un peu en arrière ; il était baissé, il est sauf...

Georges s'est relevé. Il s'habille en hâte :

— Au suivant de ces messieurs. C'est malin de prendre un type confiant comme Pelletier et de l'envoyer au suicide !

Barbara semble ranimée par ces paroles :

— Georges Masse... Georges Masse, l'homme qui juge tout le monde et qui ne fait jamais rien ! Celui qui raconte comment « ça s'est passé » mais qui ne prend jamais de risques !

Georges a changé de visage.

— Jusqu'à présent, les risques de mon métier me suffisaient...

— Jusqu'à présent ?

Masse a tiré de son armoire un Colt de l'armée qu'il loge à l'intérieur de son veston :

— Barbara, écoute-moi bien... Je me fiche complètement de votre truc de renseignements, mais je vais changer en écumoire celui qui a fait tuer Henri Pelletier, à moins qu'il ne m'expédie au paradis des journalistes qui ne prennent jamais de risques !

(A SUIVRE.)

Enfant prodigue de la littérature
André Gide, Prix Nobel s'apprête à fêter ses 80 ans

Depuis la réussite de "La Symphonie Pastorale" il fréquente assidûment les salles de cinéma et attend avec impatience que son neveu Yves Allégret donne le premier tour de manivelle des " Caves du Vatican ".

par Pierre BERGER.

Dans trois mois, André Gide atteindra à la quatre-vingtième année. A l'approche de se quasi-jubilé, son destin d'homme de lettres lui aura réservé une nouvelle notoriété : celle du cinéma. Après le triomphe de « La Symphonie pastorale », Yves Allegret va en effet réaliser « Les Caves du Vatican ». On annonce même un scenario original. Il nous a paru intéressant, en cette circonstance, de retracer les étapes d'une réussite qui, dès à présent, promet André Gide à la prospérité et à une gloire rajeunie.

PAR tradition, le prestige est un fait, la réussite commerciale, un autre. Il arrive parfois — rarement — que cette incompatibilité cesse. C'est le cas pour Paul Claudel qui, à l'âge de quatre-vingts ans, est l'un de nos dramaturges les plus représentés. C'est également celui d'André Gide qui, après cinquante-huit années de littérature pure, atteint sur le tard à des tirages impressionnants.

Après les Buedekers et Alexandre Dumas père, l'auteur des *Nourritures terrestres* est l'écrivain le plus traduit. Ses trente-neuf ouvrages édités ont été traduits en vingt-huit langues. Seuls les *Cahiers d'André Walter* et *Considérations sur l'Europe* ne sont pas encore traduits en Italie. Quand André Gide eut le prix Nobel 1947, les œuvres les plus répandues à l'étranger étaient *Les Faux Monnayeurs*, *Les Caves du Vatican*, *La Symphonie pastorale*, *L'Immoraliste* et le *Retour de l'enfant prodigue*. Par contre, son ouvrage capital, *Les Nourritures terrestres*, n'a eu l'accueil que de quatre pays. L'U. R. S. S. s'est révélée très gidienne un instant. Bien entendu, le *Retour d'U. R. S. S.*, suivi des *Retouches* n'a pas été l'encouragement espéré par les Editions d'Etat. Seul le Japon s'est intéressé aux *Cahiers d'André Walter* qui fut le premier édité en 1891.

Quant aux tirages en France, il est difficile, en 1949, d'en donner une idée. On sait seulement qu'ils sont autrement considérables que ceux de 1920 à 1926. Les éditeurs ont cependant pu déterminer que *Les Nourritures terrestres* ont presque quadruplé leur tirage, de 1926 à 1940, et doublé de 1940 à 1948. Il en est de même pour *Les Faux Monnayeurs*. La *Symphonie pastorale* a doublé de 1926 à 1940. Le film de Jean Delannoy lui a vau de tripler de 1940 à aujourd'hui. *Les Caves du Vatican* connaissent la même fortune.

Les débuts furent moins admirables, encore qu'André Gide n'ait jamais connu l'urgence de certains problèmes : celui de la lutte pour la vie, par exemple.

Issu de la haute bourgeoisie, il est né le 22 novembre 1869, à Paris, de père cévenol et de mère normande. Le protestantisme paternel sera essentiel dans sa vie intellectuelle. Il sera même si fort en lui qu'il en marquera la plupart de ses entreprises et, surtout, l'esprit de cette *Nouvelle Revue Française* dont il fit la plus importante plaque tournante de notre littérature.

Gide et la N.R.F.

L'histoire d'André Gide se confond, d'ailleurs, avec celle de la N. R. F. Lors de la fondation de la revue — celle de 1909 et non la tentative de 1908 qui ne fut qu'un faux-départ — il est de ceux qui portent à bout de bras cette entreprise. Non seulement il en est l'animateur et le père spirituel, mais ses dons de la première heure permirent à la N. R. F. d'être ce vaste réseau littéraire dont MM. Gaston et Raymond Gallimard sont devenus les bienveillantes et astucieuses araignées. Si Marcel Proust est le plus exemplaire des écrivains édités à leurs frais, André Gide en est un représentant plus modeste. Ainsi fut publiée sa toute première œuvre, les *Cahiers d'André Walter*. Il semble, d'ailleurs, qu'il tira peu d'orgueil de cette entreprise car, peu de jours après la parution, il fit mettre le tirage au pilon.

Venu du symbolisme, comme la plupart des pionniers de la N. R. F. (Jean Schlumberger, Michel Arnault, André Ruyten, etc...) André Gide s'aperçoit, en 1909, que le symbolisme est trépassé, qu'il n'y avait aucune raison de le faire survivre et qu'il fallait trouver une nouvelle formule. Le désir de Gide se définit à peu près ainsi : donner une forme classique au romantisme. C'est dans cet état d'esprit que furent conçus ses ouvrages publiés par la N. R. F.

En 1911, la jeune revue fonda sa propre maison d'édition. Trois hommes en sont les animateurs : André Gide, Jean Schlumberger bien entendu, et aussi un jeune garçon aussi peu argenté que possible, mais riche de capacité de travail et doué d'un instinct qui sera décisif pour sa réussite : Gaston Gallimard.

Mésaventures du militant

Peu à peu, André Gide se sent attiré par la tentation d'être une Eminence grise. En même temps qu'il poursuit son œuvre personnelle, il se révèle comme un « conseiller technique » du nouvel esprit français. Il gagnera à moitié cette partie, les surréalistes s'assurant à peu près l'autre.

De l'âge de 18 ans à aujourd'hui André Gide fut manifestement le plus « torturé » de nos anxieux. Toujours incertain, il n'a cessé de manier la contradiction en toute chose. On a même pu dire qu'il changeait d'attitude comme de chemise. En 1935, il fut attiré par le communisme. Il milita beaucoup, écrivit des articles qui n'eurent pas, on s'en doute un peu, l'audience du prolétariat proprement dit. Cette aventure ne lui fut, d'ailleurs, pas bénéfique. Invité, avec quelques intellectuels français, à un bref séjour en U. R. S. S., il en rapporta *Retour d'U. R. S. S.* qui fit l'effet d'une bombe dans les milieux intéressés.

Pour le coup, André Gide fut rejeté hors du sein de la révolution. Il fut même, à cette occasion, traité de « vipère lubrique ». A cette époque, cette insulte romantique n'avait pas encore fait fortune. Epouvanté par tant de bruit, il se dépêcha de publier les *Retouches à mon retour d'U. R. S. S.*, mais il était trop tard.

Avant son voyage, il avait beaucoup fait, avec André Malraux, pour tenter la libération du chef communiste allemand Thaëlmann. Membre éminent du mouvement intellectuel « La Maison de la culture », dont Aragon était (déjà) le secrétaire général, président de la 15e section des Jeunesses communistes, taxé, par M. Jacques Duclos, d'héritier de Descartes et de Jean-Jacques Rousseau réunis pour la circonstance, le pauvre écrivain engagé dut abandonner l'ambiance exaltante des meetings ou n'importe quel participant avait l'insigne honneur de l'appeler camarade et même de le tutoyer.

Ce puritain dut regretter sa manie de la contradiction. Il retournera purement et simplement à sa N.R.F. et abordera d'autres problèmes d'une urgence plus intellectuelle.

Avant de quitter Gide politicien, rappelons qu'à l'âge de vingt-cinq ans il fut élu maire de La Roque, petit village du Calvados où son enfance s'écoula en partie. Dans son tout dernier livre (paru il y a deux semaines), *Feuillets d'automne*, il conte avec sa complaisance habituelle combien il prenait sa fonction au sérieux. Cela aussi est une habitude bien ancrée en lui. Il ne vit que dans la plus stricte intimité et si certains passages de son œuvre révèlent un peu d'humour, cela le fait ressembler aux masques antiques qui versent des larmes de joie d'un œil et de douleur de l'autre.

Le journaliste

Entre autre expérience, ce chevalier de l'austérité connut les bancs de la cour d'assises. En qualité de juré. Il nous a également conté cela en un livre de souvenirs circonstanciés. Parmi ses douze confrères, il fut on ne peut plus sérieux et pur. Même il posa des questions qui dénotèrent un authentique tempérament de détective. On ne s'en étonnera pas lorsque plus tard il appuiera vivement l'idée de Gallimard de fonder l'hebdomadaire « Détective ». Il s'y intéressera d'ailleurs de très près.

Il manquait en somme peu de chose à André Gide pour être grand reporter lui-même. Il a beaucoup voyagé. Depuis Chateaubriand et Gérard de Nerval, il est vraisemblablement le seul Français à comprendre l'Orient. Une partie de sa littérature en est pétrie : *Les Nourritures terrestres*, *L'Immoraliste*, *El Hadj*, etc. Son goût de la vie, ses conceptions de la morale sont ceux d'un homme du désert. Seul un Oriental pouvait écrire *La Ronde à la grenade*. Mais il n'a pas cru devoir voir ces pays en témoin. Il réservait ce don à certaines misères du monde occidental. Souvenons-nous de la *Séquestrée de Poitiers*. Cela l'aiguille également vers la création de l'hebdomadaire *Voilà*, où les photos de clochards ne cessaient de voisiner avec les nudités de l'écran. Ce goût n'est peut-être pas d'une pureté intégrale mais André Gide ne serait pas le contradicteur que l'on sait s'il n'apportait à ses admirateurs un peu de maligne perversité. C'est là la marque des grands esprits.

André Gide aime découvrir l'élite. La moitié de l'écurie Gallimard lui doit tout, de Claudel à Saint-Exupéry. Violemment honni par les surréalistes, il n'en collabora pas moins aux premiers numéros de *Littérature*, la revue d'André Breton.

Auteur dramatique par substitution

C'est également un traducteur parfait. De Rabindranath Tagore à Conrad, il a su renouveler les canons de l'art de traduire.

Gide aurait pu aussi être un authentique auteur dramatique, mais il a manqué à toutes ses pièces — sauf peut-être au *Retour de l'Enfant prodigue* — le nerf de l'intrigue et la subtilité indispensable à un art spectaculaire. La plupart de ses sotties et saynètes supportent beaucoup mieux la lecture.

Une jeune troupe vient de reprendre le *Roi Candaule* dans un théâtre mondain. Les Mathurins affichent *Amal ou la lettre au roi*, mais il s'agit de la traduction de la pièce de Rabindranath Tagore. Elle nous a révélé la jeune comédienne Muni pour laquelle, nous dit-on, le vieil écrivain affiche une grande admiration. Encore une contradiction.

Dans trois mois, les quelques milliers d'amis que compte André Gide fêteront son quatre-vingtième anniversaire. Ils pourront tous ensemble dresser le long bilan que représente la carrière de l'un des plus grands écrivains modernes. Espérons que son auteur préféré, Georges Simenon, fera le voyage d'Amérique pour lui porter un toast.

En près de soixante ans, il aura réussi ce miracle d'être toujours d'actualité. Il a surmonté bien des difficultés, bien des complexes. Il a connu la douceur de l'œuvre mûrie dans le silence et loin des ennuis matériels. Il est célèbre dans le monde entier et c'est peut-être le seul penseur dont la notoriété puisse entrer actuellement en compétition, avec Greta Garbo ou Charles Boyer. Il appartient déjà à l'Histoire. Sa dernière découverte est le cinéma depuis la réussite de la *Symphonie pastorale*. Il ne rêve que de cela, il fréquente assidûment les salles, n'a pas du tout aimé *Manon* et attend avec beaucoup d'impatience que l'un de ses neveux, Yves Allégret, donne le premier tour de manivelle des *Caves du Vatican*. Il met au point l'adaptation d'*Isabelle*. Après quoi, il écrira un scénario original et il ne connaîtra certainement aucune peine à le caser. Ce qui permettra au producteur heureux de hurler dans les bars des Champs-Elysées :

« Je viens d'engager le prix Nobel ! »

Définitivement libre depuis hier soir

JEANNE SEZNEC NE VEUT PLUS PENSER qu'à la réhabilitation de son père et à l'avenir de ses enfants

Le jury vient d'acquitter Jeanne Seznec. Elle est sortie de prison. Et, dans les bras de son vieux père, elle crie sa joie de se retrouver libre

(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL GEORGES ARQUE.)

AU moment où, hier, se refermait, sur une foule à peine apaisée, le haut portail du palais de justice de Quimper, deux silhouettes singulièrement disparates sortaient par la petite porte.

C'était celle, haute, maigre et racée du président de Penhoat, du magistrat qui mena avec tant de bienveillante objectivité les débats du procès de Jeanne Le Her. Il s'en allait, valise en main, au bout d'une dure session, vers un repos mérité.

C'était, d'autre part, celle claudicante, étroite et non sans grâce, pourtant de Juliette Le Her, la sœur aînée de la journée. Une aînée dont on avait des raisons de penser sans doute qu'elle n'était pas unanimement plainte, puisqu'on avait pris la précaution de la conduire jusqu'à la gare dans une voiture de police et accompagnée par deux policiers.

Toujours la révision

Pendant ce temps, le procureur de la République, M. Brouard, qui venait de requérir sans flamme, s'entretenait dans un café proche avec ceux qui furent les plus ardents défenseurs de Guillaume Seznec : d'abord Me Raymond Hubert, et puis le juge Hervé, venu aujourd'hui de Guingamp pour accueillir Jeanne à sa sortie de prison.

De quoi pouvait-on bien parler si ce n'était des possibilités qu'auraient à Seznec de voir se réaliser son dernier rêve, son unique rêve peut-être : la révision de son procès.

Car c'est la révision du procès Seznec qu'on a vu bourdonner en poussant Jeanne Le Her jusqu'aux assises, croit-on volontiers à Quimper et croit-on aussi, plus que quiconque, Me Raymond Hubert. C'est uniquement pour l'entraver que les Le Her ont essayé de faire condamner la jeune femme, cela en « allechant » la justice par des promesses de révélations dont aucune ne fut tenue.

Rien qu'une version, bien sûr, mais une version à laquelle Jeanne Seznec elle-même semble croire fermement.

« Ils ne nous ont pas eus ! »

« Ils ne nous ont pas eus ! » a-t-elle déclaré à son avocat en l'étreignant.

C'est par ces mots aussi qu'elle a répondu à l'étreinte du vieux Guillaume Seznec dans la salle même où Me Raymond Hubert venait d'obtenir son acquittement, après une plaidoirie qui fera époque dans les annales du palais de justice de Quimper.

Mais plus tard, dès sa sortie de la prison la levée d'écrou signée, Jeanne n'a bientôt plus été qu'une maman. C'est à ses petits, qu'elle allait revoir dans quelques heures, qu'allaient toutes ses pensées. Et à Francette, spécialement, la petite aînée de douze ans qui, tandis que sa maman était arrêtée, avait écrit à son défenseur dans lequel elle avait mis, elle aussi, toute sa confiance :

« Sauvez maman. Je prierai pour vous et j'ai confiance en vous. »

Tout à l'heure, c'est encore de ses enfants dont m'a parlé Jeanne, alors que nous venions d'évoquer toute la série des jours tragiques qui débuta dès 1922. Loin, bien loin de la foule accourue devant la cage où elle s'était un instant reposée pour acclamer son défenseur, un bras passé autour du cou de son père, elle m'a dit toutes les difficultés qu'elle avait eues et qu'elle aurait encore à surmonter à Ker-Gleuchard.

« La baraque sera bientôt vendue, m'a-t-elle dit, grâce à l'intervention des héritiers Le Her. Et puis, il va y avoir la constitution d'un conseil de famille, la désignation d'un subrogé-tuteur, des contacts bien pénibles. Faudra-t-il encore défendre mes petits ? »

Et avec un regard plein de reconnaissance vers Me Raymond Hubert, elle a ajouté :

« J'aurai encore bien besoin de lui. »

Puis elle a conclu :

« Les hommes m'ont pardonné. Dieu m'avait pardonné déjà, lui qui sait ce que j'ai souffert. Aujourd'hui, pour moi, deux seuls soucis : la réhabilitation de mon vieux papa et l'avenir de mes gosses, et aussi me faire oublier dans la mesure où ces deux devoirs la rendront possible. »

LA LIGNE AERIENNE Amsterdam-Batavia reprend son itinéraire traditionnel

Les gouvernements du Pakistan et de l'Inde ont de nouveau autorisé les appareils hollandais à survoler leurs territoires.

En conséquence, à dater du 20 juillet, la K. L. M. abandonnera la route provisoire qu'empruntaient ses avions pour effectuer la ligne Amsterdam-Batavia via Karthoum et l'Ile Maurice, en franchissant sans escale tout l'océan Indien.

Désormais, la K. L. M. reprendra l'itinéraire normal qu'elle parcourait vous vingt ans et qu'elle avait abandonné en décembre 1948, les aéroports des Indes lui ayant été interdits à la suite des événements d'Indonésie. Cette route fait escale au Caire, Karachi, Calcutta, Bangkok et Batavia. La K. L. M. a l'intention d'exploiter ce service à une cadence trihebdomadaire.

les courses

SAINT-CLOUD, le 24 juillet, à 14 h.

SURVEILLONS DEMAIN

BALADJA, qui devrait confirmer sa dernière bonne course.
SYROTA, qui peut faire une rentrée victorieuse.
PRINCE HINDOU, qui peut trouver son jour.
HASLI, qui sera à l'arrivée.
LE GUE FOULON, qui aura la confiance de son entourage.
HEROVIC, qui devrait se mécheter de sa dernière mauvaise course.

Le cheval du jour :
ULTIMATE
Le coup de 2 placé :
TAJAKVIT - DIAMANTINA
Les grosses cotes :
BALADJA et HEROVIC
Le forme :
L'entraîneur : H. GLEIZES
Le jockey : F. ROCHETTI

PRIX DE MANTES

A réclamer - 100.000 fr. - 1.600 m.

101 LANSQUENET (C. Maire) ... 56
102 GALI SNAP (R. Romelard) ... 54
103 VAILLANTE II (G. Kimpe) ... 52½
104 LE TRITON (F. Rochetti) ... 52
105 GO ON (A. Rossio) ... 50½
106 BOCCANEGRA (J. Massard) ... 50½
107 BALADJA (G. Lequeux) ... 50½
108 YEOMANRY (A. Tourillon) ... 49½
109 SAPOR (X.) ... 48½
110 CARTHACALA II (P. Blanc) ... 48½

Je désigne : **LANSQUENET** et **Baladja**. Outsider : Boccanegra.

★

RÉSULTATS DE LONGCHAMP

PRIX FLIBUSTIER

1. Esope (C. Maire) (104) ... G. 23
à G. Pallidor ... P. 14
2. Pierre le Grand (Laumain) (102) ... P. 19
3. Miss Tonbia (C. Bouillon) (101)
Jumelé : 44.
Dist. : 2 l. 1/2, 1 l., 6 l. — Durée : 2' 47" 24/100.
N. pl. : 103, 105.

PRIX DE GOURNAY

1. Lamourette (A. Backeland) (205) ... G. 31
à L. Lanneberg ... P. 17
2. Filibo (A. Tourillon) (207) ... P. 32
3. Princesse Rita (M. Leclercq) (209) ... P. 23
Dist. : 1 l. 1/2, 1 l., 1 l. — Durée : 1' 23" 90/100.
N. pl. : 201, 202, 204, 206, 208.

PRIX PASQUINADE

1. Fée Royale (W. Johnstone) (305) ... G. 22
à W. Hayton ... P. 11
2. La Baille (F. Rochetti) (306) ... P. 11
3. Le Fol (M. Quénet) (303) ... P. 11
Encol., 5 l., 1 l. 1/2. Dur. : 1' 70/100.
N. pl. : 301, 304, 307, 309, 310.

PRIX MACARONI

1. Santa Loquela (Poincelet) (408) ... G. 117
à Max Douieb ... P. 36
2. Annillet (F. Rochetti) (413) ... P. 27
3. Le Maquisard II (S. Guyot) (402) ... P. 34
1 l., 2 l., 2 ... Durée : 2' 17" 24/100.
N. pl. : 401, 403, 405, 406, 407, 410, 411.

PRIX DE MINERVE

1. Musette (C. Bouillon) (504) ... G. 23
à la Vicomtesse Vigier ... P. 13
2. Double Rose (P. Blanc) (501) ... P. 16
3. Doubroudja (J. Laumain) (510) ... P. 34
Dist. : 3/4 l., 1 l., cte encol. — Durée : 2' 12" 18/100.
N. pl. : 503, 505, 508, 507, 508, 509, 511, 512.

MEMENTO

FILIBO, a fini très fort ; à reprendre.
LA FOLIE, n'a pas été heureuse au départ ; accusera des progrès.
ADAM, a remarquablement couru sous son gros poids.
FRIAND, a fait une rentrée honorable ; ne devait pas être au mieux de sa condition.
NEW STAR, accidentée, vaut mieux que cette course.
PRETTY GIRL, dans le groupe de tête jusqu'au Pavillon.
MISS TROLLA, a fini très fort ; à suivre.

PRIX DU PARC

200.000 fr. - 900 m.

201 MERRY GIRL (R. Bertiglia) ... 56
202 ORIA (G. Lequeux) ... 56
203 ACQUA SANTA (M. Garcia) ... 54
204 TATRA (H. Signoret) ... 52
Je désigne : **ACQUA SANTA** et **Oria**. Outsider : Tatra.

PRIX DE POISSY

250.000 fr. - 3.100 m.

301 SYROTA (G. Lequeux) ... 55½
302 ULTIMATE (C. Bouillon) ... 55½
303 GALLON (X.) ... 55
305 FINE MOUCHE (F. Palmer) ... 53½
307 FALIERO (F. Rochetti) ... 50½
308 AMOR (P. Blanc) ... 47½
309 POLICIERE (A. Teulé) ... 47½
310 ONAPPE (R. Bénard) ... 47½
Je désigne : **ULTIMATE** et **Gallon**. Outsider : Syrota.

PRIX EUGENE ADAM

1.000.000 de fr. - 2.000 m.

401 COMMANDO (G. Lequeux) ... 53
402 PRINCE HINDOU (H. Signoret) 53
403 PROJECTEUR (E. Mantelet) ... 52
404 ARBACE (R. Poincelet) ... 53
405 RICQUEBOURG (M. Larraun) 53
406 BAHADUR FAIR (F. Rochetti) 53
407 TADOUSSAC (R. Bertiglia) ... 53
408 SARMENT (P. Brethes) ... 53
410 PNOM PENH (W. Johnstone) ... 52
Je désigne : **RICQUEBOURG** et **Commando**. Outsider : Arbace.

HANDICAP D'ETE

Limité - 300.000 fr. - 2.400 m.

501 LEADER (W. Johnstone) ... 56½
502 HASLI (J. Laumain) ... 56½
503 BELLE REVEUSE (R. Teulé) ... 56
504 MAGERUS (C. Maire) ... 53½
505 BEAU SIRE (L. Flavien) ... 50½
506 FILS DE FRANCE (P. Blanc) 50½
507 VIDAME (R. Bertiglia) ... 50½
508 MALKUS (C. Larrieutort) ... 50
509 PERVYSE (M. Garcia) ... 46
510 EPITARIE (J. Ramel) ... 45
Je désigne : **LEADER** et **Hasli**. Outsider : Vidame.

PRIX DE MALMAISON

250.000 fr. - 2.100 m.

601 TOUT SEUL (G. Lequeux) ... 58
604 LE GUE FOULON (Larraun) 52
605 TRIAL (P. Blanc) ... 52
607 TAJAKVIT (F. Rochetti) ... 50½
610 CACOLET (R. Teulé) ... 46
611 PIT PAT (M. Giovannelli) ... 46
Je désigne : **TAJAKVIT** et **Le Gue-Foulon**. Outsider : Pit Pat.

PRIX D'EPONE

Handicap - 200.000 fr. - 1.600 m.

701 NORMANDY (R. Poincelet) ... 58
702 MONT TREMBLANT (Laian.) 56
703 HEROVIC (C. Maire) ... 55
704 PIER. DE LUNE (Johnstone) 53
706 CAP VERT (F. Rochetti) ... 51½
707 ENIGME (G. Lequeux) ... 51
708 MARMERRY (J. Ramel) ... 51
709 DIAMANTINA (C. Larrieutort) 50½
716 CERES III (A. Tucker) ... 50½
711 TOMBOUCTOU (M. Giovann.) 49½
Je désigne : **ENIGME** et **Marmerry**. Outsider : Herovic.

LES SOUVENIRS DE GASTON BENAC

(Suite de la première page.)

« C'est le métier qui entre », dit-il le soir même à Descamps en riant.

Cette défaite par knock-out, subie à quinze ans, n'eut qu'un résultat, rendre le jeune garçon à la fois plus attentif et plus combatif encore.

Après une douzaine de victoires, dont sept obtenues par K.-O., notamment une sur Dorfeuille, Georges était opposé au champion Paul Til, avec lequel il faisait match nul d'abord qu'il battait ensuite aux points :

« Cette victoire m'a donné confiance plus que toute autre, expliquait-il ensuite. J'ai pu améliorer devant l'excellent boxeur qu'était Til, mon jeu de jambes, mes esquives. J'apprends toujours quelque chose de nouveau à chaque combat. »

Mais Georges avait maintenant seize ans, il grandissait et prenait de 600 à 800 grammes tous les mois. Il était devenu coq, il allait passer plume. Avant cela, il battait Fernand Cuny aux points, et prenait sa revanche sur Gloria, qu'il envoyait au tapis pour le compte en huit reprises. En 1910, il est devenu poids léger ; en mai 1911, le voici poids welter. Il s'attaque alors à des seigneurs de marque qu'il bat par k.o. tels Rochet, Randall, Marchand. Un seul échec devant Henri Piet qui le bat aux points. Et c'est le 15 juin son premier championnat de France, son premier titre. Il force, en effet, le détenteur du titre, Eustache, à abandonner au 16e round.

Georges Carpentier n'a que dix-sept ans.

Deux championnats d'Europe avant 19 ans

Dès lors, Descamps et Théo Vienne poussent le « gosse » à brûler les étapes.

— Maintenant, on va aller battre les boxeurs anglais ! commande le bouillant François.

Le 25 septembre, Descamps et Georges effectuent leur premier voyage en Angleterre. Le petit Lensois a le mal de mer.

— C'est la bile qui s'en va, tu seras plus costaud demain, remarque Descamps.

Carpentier se fait la main en battant le cheval d'essai, Sis Barus, aux points. Puis, Young Joseph accepte de mettre son titre de champion d'Europe des welters en jeu devant le gamin. Georges part à fond, déborde Joseph qu'il envoie deux fois à terre. Young Joseph est un coriace : il encaisse les « une-deux » de Georges jusqu'au 10e round. Tout de même, après être revenu plusieurs fois au tapis, il abandonna.

Carpentier était champion d'Europe à dix-sept ans et demi.

« Un petit prodige nous est venu de France ! » écrivaient les journaux anglais, le lendemain.

« Il deviendra poids lourd et sera l'espoir blanc », pronostiquait l'un d'eux.

Georges ne s'arrête pas, mais il grandit toujours et il prend du poids. A dix-huit ans, il pèse 70 kilos, le voilà poids moyen. Le 29 février 1912, sur un ring édifié face au port de la Condamine, on organise, à Monaco, le championnat d'Europe de la catégorie. Le titre était détenu par l'Anglais Jim Sullivan, boxeur scientifique qui gagnait tous ses matches grâce à un excellent direct du gauche. On avait refusé du monde à toutes les places...

— Va, petit, fais vite !

Georges a bondi sur Sullivan qu'il tâte en directs du gauche. Puis il prend sa distance et, très droit sur la pointe des pieds, il porte des directs du droit fulgurants. Léger, aérien, il surclasse Sullivan au premier round, tout en cherchant le défaut de la cuirasse.

A la seconde reprise, il feinte du gauche, Sullivant se découvre. La droite de Georges a jailli comme l'éclair. L'Anglais tombe, foudroyé, les bras en croix.

— Six, seven, eight, nine... out ! articule Fernand Cuny.

Georges est champion d'Europe des poids moyens à dix-huit ans.

Copyright 1949 by Gaston Bénac and Paris-presse-l'intransigeant. Tous droits de reproduction réservés, même partiels.

4. Paris-presse-l'intran (e)

LUNDI :
Face aux démolisseurs américains
MARDI :
Carpentier-Dempsey

Corridas de Bayonne

7 août : Huit toros de M. Arranz pour Parrita, Rivera, Paquito Munoz et Marin.

15 août : Manolo Gonzalez, Pepin Martin, Antonio Velasquez et le rejoneador Peralta.

Toros de Domecq.

4 septembre : Luis Miguel Dominguin, Manolo dos Santos et un troisième non encore désigné.

Toros de Sanchez Fabres.

La petite plaza de Collioure aura le 16 août sa corrida traditionnelle. Son cartel est étonnant puisqu'il annonce Curro Caro, Luis Mata et Jesus Cordoba.

RE' ILON.

ABONNEMENTS

France	Etranger
3 mois : 500	3 mois : 900
6 mois : 925	6 mois : 1.700

TOREROS Y TOROS
Calendrier Taurin

Feria de Valencia. Quatre corridas de toros et quatre novillados sont au programme de la feria.

Les corridas auront lieu le 25 *juillet* : Toros de Domecq pour Parrita, Antonio Caro, Martorell et Chonl.

Le 26 juillet : Toros de Galache pour Parrita, Rovira, Manolo Gonzalez et Don Alvaro Domecq.

Le 27 juillet : Toros de Miara pour Manolo Gonzalez, Rovira et Martorell.

Le 28 juillet : Toros de Santa Coloma pour Antonio Caro, Manolo Gonzalez, Chonl et Don Alvaro Domecq.

Les novillados suivront avec Litri, Julio Aauaricio, Calerito et Antonio Ordonez Nino de la Palma.

On regrettera l'absence dans ces cartels de Luis Miguel Dominguin.

Interrogé par nous sur cette absence à Pamplona, Luis Miguel nous a précisé qu'il avait refusé de participer à la feria pour protester contre la diminution des corridas qui ne sont qu'au nombre de quatre au lieu de sept et huit comme il se devrait pour une feria aussi importante.

On regrettera également que les deux triomphateurs de la feria de la précédente temporada : Paquito Munoz et Llorente brillent également par leur absence.

On dit que les desseins de la providence sont impénétrables, ceux de l'Empresa de Valencia le sont également.

DANS LES ALPES
Deux morts, deux disparus

GRENOBLE, 23 juillet (dépêche « Paris-presse-l'intransigeant »). — Trois accidents de montagne se sont produits hier dans les Alpes faisant deux morts. On est inquiet sur le sort de deux autres excursionnistes.

Alors qu'il faisait une ascension dans le massif de la Grande-Sassière en compagnie de quatre de ses camarades, tous originaires de la région parisienne, Jacques Viard, 17 ans, employé de banque à Bondy, est tombé de plusieurs centaines de mètres au fond d'un couloir. Il a été tué sur le coup.

Des caravanes parties de Digne sont parvenues à ramener son corps.

D'autre part, un alpiniste de Thonon-les-Bains, Alain Charel, 30 ans, a fait une chute mortelle, hier matin, alors qu'il effectuait avec un de ses compagnons l'ascension de l'aiguille du Moine, par l'arête sud, dans le massif du mont Blanc.

La corde qui était dans un état défectueux, s'est rompue dans un passage particulièrement dangereux et la victime s'est abîmée à 300 mètres plus bas que le passage du Dièdre, dans les rochers de l'Charpona.

Enfin, un autre accident s'est produit, dans l'après-midi, toujours dans le massif du mont Blanc, à l'aiguille d'Argentière.

Il s'agit probablement de deux alpinistes parisiens dont l'identité n'a pas encore été établie de façon exacte qui seraient tombés sur le versant suisse de l'aiguille.

Deux caravanes, une suisse et une autre partie de Chamonix recherchent les deux disparus.

Filleul de M. Vincent Auriol
LE 15e ENFANT DE LA FAMILLE DUFRESNE EST BAPTISE PAR Mgr ROLAND-GOSSELIN

La petite église de Boussy-Saint-Antoine près de Corbeil, était trop petite, ce matin, pour contenir la population désireuse d'assister au baptême du quinzième enfant de la famille Du...

M. Vincent Auriol, président de la République, qui avait accepté d'être le parrain, s'était fait représenter par M. Armand Ziwès, préfet de Seine-et-Oise.

A l'issue de la cérémonie, M. Ziwès a remis à l'heureuse maman, au nom de M. Vincent Auriol, une somme d'argent, ainsi qu'un colis de vivres et de layette.

l'intran Sport partout... Sp. Paris-presse Sport partout... Sp. sigeant

ABDESSELAM, au début de France-Italie, prit deux sets à CUCELLI, mais celui-ci s'adjugea le troisième

Finalement l'Italien gagna le match : 1-6, 6-8, 6-8, 6-4, 6-2

Cochet le génial, Borotra le bondissant, Lacoste le crocodile ne sont plus dans l'arène. Tilden, Van Ryn, Allison, Perry, eux aussi, ont disparu. Mais la Coupe Davis a conservé tout son prestige. Il suffit que la France atteigne la finale européenne, pour que la grande foule prenne la direction d'Auteuil. Le stade Roland-Garros, trop exigu, surchauffé, n'est plus la jolie rière où les élégantes se donnaient rendez-vous dans un ravissant décor de fleurs multicolores. Aujourd'hui, le public comprend des pratiquants de tous les sports, aciens champions et dirigeants. La tribune de la presse est envahie par de nombreux journalistes étrangers, nouvelle preuve de l'intérêt que portent les Anglais et les Américains, et, bien entendu, les Italiens, à cette finale européenne.

Depuis plus d'une heure, on fait queue aux guichets tandis que sur le court n° 2 Abdesselam s'échauffe en échangeant des balles avec le professeur Vissault. Au vestiaire dont la porte est gardée par un fidèle cerbère, Cucelli livre ses muscles aux mains de son masseur.

Par Gérard de FERRIER

Qui gagnera ? Les avis sont très partagés. Christian Boussus croit que Marcel Bernard sera l'homme de cette finale. Le juge-arbitre anglais, M. Stowe, ne veut pas se prononcer. Il a assisté à tous les entraînements.

— Ce sera difficile, se contente-t-il de déclarer.

Dans le clan italien, le capitaine Quintavalle a une entière confiance en ses joueurs.

— Avec Cucelli, nous devons avoir trois points, cela nous suffit.

ABDESSELAM

14 h. 15. Le stade est presque plein. Tous les hommes, tombent la veste. Vitrines publicitaires, chapeaux de journal, éventails, robes claires de femmes. On se croirait sur la Côte d'Azur. La chaleur orageuse qui entoure le Central de Roland-Garros ne ralentit pas les bavardages sur les gradins.

Mais voici les deux premiers acteurs, Cucelli et Abdesselam qui arrivent sur le court. Le petit Algérois ne paraît guère incommodé par la température. L'Italien, plus blanc que jamais, se présente fin prêt, comme un boxeur qui enjambe les cordes du ring.

Bon départ d'Abdesselam

Cucelli d'entrée trouve devant lui un Abdesselam très calme, sûr, économe de ses forces. Le public, très sportif, applaudit les amortis de l'Italien mais, comme prévu, Cucelli abuse de son coup favori.

A tel point que, dans la première manche, c'est Abdesselam qui mène le jeu, réussissant des services gagnants et même des amortis qui laissent son adversaire sur place.

Ainsi, Abdesselam, commettant le minimum d'erreurs, arrive à mener cinq à zéro.

Cucelli est long à trouver un rythme. Le jeu lent d'Apdesselam le gêne visiblement, mais dès que l'Italien appuya ses attaques (dans le 6e jeu) l'Algérois se contenta de regarder.

Après plusieurs balles de set en sa faveur, notre équipier numéro deux remporta par le score éloquent de six jeux à un la première manche.

Les plus optimistes n'en demandaient pas tant.

Le petit Algérois a su oser

Indiscutablement, Abdesselam, par ses balles lentes, a gêné Cucelli. D'ailleurs, le petit Algérois a su oser et réussir des points à la volée et des amortis qui soulevèrent les acclamations. Cucelli se laissa endormir. Il hésita à monter à la volée ne voulant pas prendre de risques dans les moments critiques. Il chercha vainement la tactique qui pût lui permettre de prendre la direction du jeu.

Pourtant, dès qu'il appuyait ses coups ou qu'il montait au filet, le plus souvent il faisait le point. Mais l'Italien semblait ménager ses forces. Abdesselam peu à peu prenant conscience de ses possibilités prenait à son tour des risques et ses passing shots lui permirent d'avoir la balle du second set. C'est sur une volée croisée magnifique et digne d'un gaucher qu'Abdesselam remporta la deuxième manche par 8-6.

Le sprint de Cucelli

Cloué sur place par la réussite d'Abdesselam, Cucelli, lui le lutteur, l'accrocheur, est mené 3-0 dans la troisième manche. De l'émotion, le public passe à la joie, à l'enthousiasme, c'est trop beau.

Le petit Algérois réussit maintenant tout ce qu'il veut. Il n'y a plus de logique en tennis.

Et, pourtant, le public, très sportif, applaudit, comme il se doit, les ripostes gagnantes de l'Italien. Mais son revers lui cause des ennuis. Et la réussite n'est pas du côté de l'Italien.

Plusieurs balles, sur des points importants, sortent de quelques centimètres. A côté de cela, Abdesselam a la chance à 3-0, balle roule le long du filet et vient mourir « bonne ».

— France 4 à 0, annonce l'arbitre.

Le stade explose ! Mais les efforts se paient et l'Italie ns'accroche, remonte peu à peu le terrain et aligne quatre jeux de suite.

Cucelli, rageur, attaque. Abdesselam manque un point facile et c'est quatre partout.

Vraiment, un beau sprint de l'Italien, très applaudit.

Mais quand Abdesselam monte au filet, il ne termine pas toujours. 8-7 dans le troisième set. La foule equite. Cucelli sert. La guerre d'usure continue, mais n'est-ce pas les Italiens qui en feront les frais ?

Les qualités athlétiques vont maintenant jouer un grand rôle, l'Italien ayant arraché par 10-8 la troisième manche. Le Français pourra-t-il récupérer pendant les dix minutes de repos ? De toutes façons, notre numéro deux nous a gâtés et a été digne de sa sélection. Le fait d'avoir bousculé le leader italien est tout à son honneur.

VOICI l'arrivée d'ABDESSELAM et de CUCELLI (à droite), sur le court central de Roland-Garros. Et, malgré la chaleur, notre « Dauphin » devait tout aussitôt faire un excellent début de match contre le numéro 1 italien.

« Je suis très calme »
dit Abdesselam

M. Defforges, capitaine de l'équipe française, prodigue, au vestiaire, ses derniers conseils à Abdesselam qui, dans un instant, va rencontrer Cucelli.

— Ne te laisse pas impressionner, tu as ta chance...

— Tout à fait d'accord, répond Abdesselam. Je suis très calme et suis sûr de ne jamais me déconcentrer. Si le numéro un italien veut vaincre, il faudra qu'il y mette le prix.

M. Defforges nous assure une fois de plus sa foi en la victoire française.

— Nos compions ne peuvent être plus au point qu'ils ne le sont en ce moment, nous déclare-t-il.

VON CRAMM BATTU

DUSSELDORF. — L'Argentin Heraldo Weiss a battu aujourd'hui Von Cramm par 6-2, 4-6, 6-1, se qualifiant ainsi pour les quarts de finale du tournoi de Rochsklub de Dusseldorf.

Un bon départ d'ABDESSELAM et puis... CUCELLI se retrouva

A 14 h. 30 précises, Abdesselam, puis Cucelli arrivent sur le central.

Après les échanges de rigueur, le service échoue à Cucelli, très applaudi par un public sportif.

Cucelli travaille terriblement sa première balle de service, qui va chercher le maximum d'angles. Mais Abdesselam riposte en piaçant ses balles, raccoche tuot et enlève le premier jeu pour la France, en attaquant en coups droits, pour terminer le point sur une volée haute.

Cucelli travaille en amortis. Abdesselam, maintenant au service, mais Bob, toujours très sûr de lui et follement applaudi, court sur toutes les balles et réussit de magnifiques passing-shots chaque fois que Cucelli tente une attaque au filet.

Et c'est un nouveau jeu pour la France dans ce premier set.

Chose inattendue : Abdesselam prend absolument l'initiative des opérations. Il attaque presque sur chaque balle. Cucelli semble déconcerté. Il joue sans réaction et en 16 minutes Abdesselam prend contre son adversaire 5 jeux à 0.

Abdesselam est au service pour le 6e jeu, mais Cucelli se réveille et c'est une série de revers foudroyants de l'Italien qui lui valent le premier jeu à son actif. Dans cette manche, la France mène 5 jeux à 1.

Après avoir essuyé le service de Cucelli, Abdesselam reprend l'avantage. Deux balles de set pour lui. La troisième est le bonne. Il marque encore un point sur une volée et c'est la première manche pour la France : 6 jeux à un.

Abdesselam enlève brillamment son service

Cucelli, qui trouve sans doute que la plaisanterie a assez duré, bourre tant qu'il peut et égalise, un jeu partout.

Puis, poursuivant son offensive, sur le service d'Abdesselam, renonçant aux amortis, qui ne l'ont guère payé jusqu'à présent, il attaque en puissants coups droits qui prennent Abdesselam de vitesse.

L'Italien, qui mène par deux jeux à un, se heurte à une farouche résistance d'Abdesselam qui, sans se laisser impressionner par les continuels déplacement latéraux auxquels l'oblige Cucelli, monte encore à la volée et égalise deux jeux partout.

Cucelli, qui, progressivement, augmente la cadence de son jeu, prend l'avantage par 3 jeux à 2 Cucelli commet des erreurs et sur une balle contestée qui provoque quelques rumeurs, Abdesselam égalise. Trois jeux partout Vraiment, Cucelli est à ce moment au-dessous de lui-même Il est vrai que jamais Abdesellam n'a aussi bien joué Ce dernier recommence à diriger les opérationsé Il commet le minimum d'erreurs et s'impose comme jamais on ne le vit faire au filet et mène par 4 à 3

Cucelli difficilement égalise

Abeselam laisse Cucelli prendre à nouveau ses risques. Ceul-ci est mené 5 jeux à 4. Cucel, en difficulté, égalise néanmoins, 5 jeux partout. Abdesselam.. après deux passing-shots qui laissent Cucelli sur place, prend l'avantage, 6-5, sur une volée croisée admirable.

Après un échange de toute beauté, Abdesselm tente un passing-shot que Cucelli reprend en arrière d'une façon miraculeuse.

C'est l'égalité partout. Miracle ! cette fois pour Abdesselam, qui rattrape un lobe de Cucelli dans la limite de hauteur et « sabre » l'Italien d'un smash hors de sa portée.

« Bob » mène par 7 jeux à 6. Service Cucelli. 30 points, puis 40-30 pour lui.

Egalité, puis avantage à Abdesselam qui, sur un passing-shot en retour d'un beau droit croisé, fait le point et gagne le second set par 8-6

Abeselam mène donc par 2 sets à 0.

Un troisième set passionnant

Très opportunément Abdesselam monte à la volée sur le revers de Cucelli, point faible de l'Italien. Jamais jusqu'à présent Abdesselam n'a cessé de dominer.

Sous les clameurs du public en délire Abdesselam déchaîne déborde complètement Cucelli Par moments il rappelle Cochet à la volée. C'est une formidable révélation...

Cucelli sur son service tente un effort : il est trahi par la chance : une balle décisive sur son retour de service reste en équilibre une seconde sur le filet pour retomber de son côté, et Abdesselam mène 4 jeux à 0.

Abdesselam faiblit au cinquième jeu que Cucelli raccroche... La France mène 4 jeux à 1.

Pour la première fois, Abdesselam montre des signes de fatigue. Il paie maintenant ses efforts des deux premières manches et du début de la troisième.

Cucelli renaît à l'espoir. Sans trop pousser, il reprend sa tactique d'amortis qui fatiguent Abdesselam toujours obligé de se déplacer. Abdesselam qui menait 4 jeux à 0 se voit égaliser à 4 jeux partout.

Cucelli gagne une manche, la 3e manche par 10-8

Abdesselam défend avec une énergie renouvelée son service et gagne : 8-7 pour la France.

Le score monte à 8 jeux partout, puis 9-8. Cucelli ayant de haute lutte enlevé son service et pris celui d'Abdesselam.

La France mène donc par deux manches à une sur le score de 6-1, 8-6 et 8-10.

Abdesselam qui semble avoir récupéré pendant les 10 minutes de repos enlève le premier jeu rapidement Mais ce repos a été également profitable à Cucelli qui joue très décontracté. L'Italien est beaucoup plus précis maintenant qu'au début et ses balles bien attaquées, passent à une vitesse terrible. Cucelli mène 2-1 puis 3-2 Mené maintenant 4-2, abdesselam nous fait une nouvelle démonstration de son récent « talent » de voleyeur

Abdesselam prend le service de Cucelli et égalise, 4 partout.

Cucelli gagne le quatrième set 6-4 et égalise. Deux manches partout.

Finalement, Cucelli (Italie), bat Abdesselam (France) 1-6, 6-8, 6-8, 6-4 et 6-2.

François GONDOUIN.

Alex JANY et Geertje WIELEMA premiers vainqueurs aux Tourelles

PEU de spectateurs au stade nautique des Tourelles, pour le premier le premier jour du match France-Hollande, ceci malgré le beau temps et le gros effort de la F.F.N. pour présenter un programme complet. On ne peut que regretter cette désaffection du public parisien pour les réunions qui présentent pourtant un intérêt indéniable, tant au point de vue spectaculaire que de la qualité des résultats.

La F.F.N., par contre, inaugurera une petite brimade envers les nageurs, propre à favoriser les faux départs, l'interdiction de se mettre à l'eau avant les épreuves. D'ailleurs, dès la deuxième course, tous les concurrents se mettent à l'eau.

Aux 200 mètres nage libre, qui ouvre la réunion, Jany se contente de gagner devant Georges Valerey, qui s'améliore sans cesse.

Le 110 m. dos dames voit la victoire, comme prévu, de la Hollandaise G. Wielema, qui a vraiment la grande classe internationale qu'on lui prédisait. Derrière elle, une grosse surprise, l'effondrement de Ginette Jany qui parut très mal à l'aise, tandis Monique «Berlioux s'accrochait magnifiquement à la Hollandaise et réalisait son meilleur temps aux Tourelles, 1 m. 18 s. 4/10, prouvant ainsi un foudroyant retour en forme sur ses précédentes performances.

par J.-B. GROSBORNE

Nicole Pelissard est au point

Monique Berlioux, qui semble décidée à quitter la compétition, veut le faire en beauté

— J'aurais gagné les championnats d'Angleterre, déclare Monique Berlioux à sa sortie de l'eau. Je ne voulais revenir en forme, mais je ne pensais pas revenir si vite que cela, ni au point de faire mon meilleur temps. Quel dommage que mon club, le club de la plage de l'Isle-Adam n'ait pas voulu m'engager.

Le championnat de France de plongeons au tremplin dames devét cette année un caractère particulièrement âpre. Mady Moreau a travaillé sous la direction de Bruce Harlan ; Janette Aubert a une série à gros coefficient et Nicole Pélissard nous est arrivée du Maroc avec une série à gros coefficient et très au point, mais elle semblait nerveuse et fatiguée du changement d'existence avant le concours.

Après les plongeons à coefficient limité, Nicole Pélissard a 8 points d'avance sur ses rivales qui se tiennent à un cinquième de point.

Les résultats techniques

200 M. NAGE LIBRE. MESSIEURS. — 1. Alex Jany (TOEC), 2 m. 16 s. 5-10 ; 2. Georges Valledey (CPIA), 2 m. 16 s. 7-10 ; 3. Reis (S. Mesnil), 2 m. 25 s. 2-10 ; 4. Cornu (CNP) 2 m. 34 s. 4.

100 M. DOS. — 1. G. Wielema (Holl.) 1' 11"5. 1-10 ; 2. Monique Berlioux (CPIA) 1'18 4-10 ; 3. Ginette Jany (TOEC) 1'22" 7-10 ; 4. Yvonne Piacentini (NCF) 1'27" 1-10.

Tremplin dames — 1. Nicole Pélissard (R.A. Casablanca), 132 pts 73 ; 2. Mady Moreau (P.U.C.), 128 pts 01 ; 3. Ginette Aubert (C.M. Bourget) 117 pts 15 ; 4. Nelly Rimbert (U.S. Métro).

M. RIMET battu aux élections du football

PARIS. — Le conseil fédéral de la fédération française de football s'est réuni ce matin sous la présidence de M. Jules Rimet. L'affiliation du F.C. Sarrebruck, qui devait participer au championnat de deuxième division, a été rejetée.

La motion de M. Rivet, président de la Ligue d'Alger, a été adoptée à l'unanimité moins quelques abstentions. En voici la teneur : « Le conseil fédéral refuse l'affiliation provisoire du F.C. Sarrebruck comme non conforme aux articles 1 et 5. »

Il a été procédé d'autre part au renouvellement du tiers du bureau fédéral. M. Rimet, président de la F.F.F., a été battu. Ont été élus : Lebas (sortant), 307 voix; Pochonet (sortant), 298 voix; Lafarge, 272 voix; Bayron (sortant), 231 voix. Ont été battus : Rimet (sortant), 147 voix; Cancel, 120 voix.

C'est donc M. Lafarge, président de la Ligue de Paris, qui prend au bureau fédéral la place de M. Rimet au bureau fédéral la place de M. Rimet.

A pala, les Parisiens du Stade Français, le fameux Tettel parfaitement secondé par le régulier Darremont, devraient logiquement vaincre le Bordelais Sasco et Lacouture, de l'A.S.P.O. Midi.

Au grand gant, le Réveil Basco-Béarnais parisien, avec Lions, Moreux et Rieffer, prévoit vainqueurs du championnat parisien, en triomphant — ce fut une surprise — de l'Eskualduna, pourrait connaître une nouvelle victoire devant la S.N. Bordelaise, champion de la Côte-d'Argent.

POUR LA CHASSE
ET LES TRAVAUX DE L'AUTOMNE
VOICI UNE NOUVELLE CHAUSSURE
DE FATIGUE

LE PATAUGAS
MARQUE DÉPOSÉE
BRODEQUIN EN TOILE
Semelle Caoutchouc remontante
Solide, léger, agréable, LE PATAUGAS est la Chaussure idéale pour :
LA CHASSE, LA PÊCHE, LES DURS TRAVAUX et tous les SPORTS DE FATIGUE
EN VENTE DANS LES BONS MAGASINS DE CHAUSSURES
Si vous ne le trouvez pas, écrivez-nous Nous vous indiquerons notre Concessionnaire le plus proche
Usines NORBY - MAULÉON-SOULE (B.-P.)

Le Bureau de Tourisme de « Paris-presse-l'intransigeant » vous invite à visiter
LA CORSE
L'ILE DE BEAUTE SUPREME

CIRCUIT COMPLET EN AUTOCAR SPECIAL
Durée : 9 jours
Prix exceptionnel : 19.800 fr.
Départs de Nice les 25 juillet 8 et 22 août - 5 septembre
Programme : NICE ; AJACCIO et son golfe merveilleux ; BONIFACIO et les grottes marines de SDRAGONATO, aux curieuses colorations ; ZONZA ; PROPRIANO ; les cols de la VACCIA et de VERDE ; le site enchanteur de MONTE DORO ; CORTE et la fameuse SCALA DI SANTA REGINA ; le défile sauvage du GOLO ; l'admirable circuit du CAP CORSE ; le désert des AGRIATES et ILE ROUSSE ; CALVI et sa fière citadelle, et, par le COL DE LA CROIX, le golfe de PORTO et les CALANCHES TITANESQUES DE PIANA.
Demandez la brochure de 100 pages illustrée éditée par les services touristiques de " PARIS-PRESSE - L'INTRANSIGEANT " envoi gratuit sur demande
S'adresser ou écrire :
100, RUE DE RICHELIEU
Téléphone : RIC. 81-55 (Poste 110)

Sous le ciel de l'ARGENTINE s'en vont 23 rugbymen de FRANCE
Départ en deux groupes par avion les 28 et 31 juillet pour le beau voyage PARIS-BUENOS AIRES
par Geo VILLETAN

● Le voyage de l'équipe de France de rugby en Argentine n'est plus un simple projet. Il est devenu une réalité, puisque les joueurs réunis à Paris le 27 juillet partiront du Bourget en deux groupes les 18 et 31 juillet à destination de Londres d'où deux avions les conduiront à Buenos-Aires, en plusieurs coups d'ailes.
● Le premier groupe, que dirigera l'ex-capitaine du quinze de France René CRABOS, sélectionneur de la F.F.R. (départ le 28 juillet), est composé de : BASQUET, BERGOUGNAN, CARON, DESCLAUX, DIZABO, DUFAU, DUTRAIN, GENESTE, JOL, LACRAMPE, LASSEGUE, MATHEU, POMATHIOS. Retour le 9 septembre à Paris.
● Le deuxième groupe, conduit par Aldophe JAUREGUY, sélectionneur fédéral (départ le 31 juillet), est composé par : ARISTOUY, BAUDRY, BUZY, LASOASA, MARTIN, ALBAN et ANDRE MOGA, JEAN PRAT, ROBERT SORO et TERREAU. Retour le 11 septembre à Paris.
● Le départ de Londres pour le premier groupe aura lieu le 29 juillet. Escales à LISBONNE, DAKAR, NATAL, RIO-DE-JANEIRO, SAO-PAULO, MONTEVIDEO avant d'arriver à BUENOS-AIRES. Même trajet pour le second groupe avec départ de Londres le 31 juillet. Durée du voyage : trois journées.
● L'équipe de France, pendant son séjour en Argentine, sera logée au Hindou Club à Don-Torcuato, localité située à 25 kilomètres de Buenos-Aires.
● Dix matches sont inscrits au programme de la tournée. Les voici : 7 AOUT (contre le second du championnat d'Argentine); 12 AOUT (contre une sélection de San-Isodro); 14 AOUT (contre une sélection de Rio-de-la-Plata); 15 AOUT (contre une seconde sélection de Rio-de-la-Plata); 17 AOUT (contre le champion de Buenos-Aires); 21 AOUT (contre le champion d'Argentine); 24 AOUT (contre le champion de Parana).
● Les deux matches FRANCE-ARGENTINE seront joués le 28 août et le 4 septembre.
● Au total vingt-trois joueurs et deux officiels accomplissent ce splendide voyage. La F.F.R. ne l'a pas crié sur les toits un an à l'avance, la surprise n'en est que plus belle pour nos rugbymen !

POUR LA DURÉE DES VACANCES LE SERVICE DES PETITES ANNONCES DE sera ouvert de 9 à 12 heures et de 14 à 18 heures, samedi après-midi, dimanches et fêtes exceptés

Paris-presse l'intransigeant
100, rue de Richelieu

Demandes d'emplois 75 fr

J.H. Lic. Let. Droit dipl. Etu.sup. ch.sit. déb.immé. *Paris-presse* 304
J. f. ch. place fem. de ménage. LINE 70, r. des Poissonniers-18e
GENS DE MAISON
Cuisinière Pâtissière ch. extra un mois av. son fils, valet de main ou garçon cuisine, Ec. *Paris-presse* 295
J. fem. ch. pl. b. à tt fre couchée pour. tr.sér.réf Ecr. Leconte chez Mme RIDER, 11, Bld Diderot-12e.

Offres d'emplois 350 fr

BUREAU
Cherch. d'urgence jeunes sténos dactylos, classées et munies cas. capable tenir bordereaux expéditions S'adresser FEDERATION COIFFURE, 54, rue de Paradis (10e).
Sténodactylo connaiss. parf. l'anglais. Se présenter lundi 25 : 18 rue du Général Lasalle (19e).
Import.-Usin. à CLICHY dem. MECANOGRAPHES. Postes stables. Se prés. : Service du Personnel, le matin 8 h. à 11 h. ou écrire curric. vit. et prétent. à : S.A. C. M., 160, quai Clichy CLICHY (89e) près Hôpital Beaujon.
Sténo-dactylo not. angl pr remplac Se prés. FOX 33 Champs-Elysées.
URGENT Aide-Comptable Femme comptes clients Rempiacem. 2 mois TRANSAE, 13, rue Tuitbout, Paris
Import. Sté Métall dem. Dactylo Facturière. Ecr. ou se prés. SOVIE DA, 44, rue La Boétie, Paris (8e)
On demande pour 1er Septembre : 1) Sténodactylo corr.spécialisée exclusivement. Références exigées. Débutante s'abstenir 2) Dactylo-Facturière employées aux écritures ; 3) Aide-comptable factu.rière. Ecrire Anc. Etablissem. BOURGEOIS 41, rue Henri-de-Vilmorin, VITRY-sur SEINE

5. Paris-presse-l'intran (•)

Sténodactylo confirmée pr. Bureau près RÉPUBLIQUE PARIS Ecrire PONTE, 17, rue Vivienne, Paris, qui transmet. sous réf. N° 150.709
COUT. MODES, CONFECT.
Fourrure SIMON 53 av. V.-Hugo dem. ouvrière main et petite main
Jeune femme, 25 à 30 ans, présentant bien, ayant bonnes connaissances couture, excellente vendeuse, capable initiative. Ecrire Mlle FOUGELI, 27 av. de l'Opéra, Paris-1er
BONNETERIE Côte d'Azur spécialisée articles enfants et femmes cherche DIRECTRICE fabrication très au courant et capable créer modèles. - Sérieuses références exigées. - Ecrire Agence HAVAS CANNES N° 9.897.
BON COUPEUR Homme heures extra Sér ou samedi. MILLOR, 5 bis rue du Louvre, Paris
INDUSTRIE
CITROEN
embauche de suite
AJUSTEURS FABRICATION
TOURNEURS FABRICATION
RECTIFIEURS FABRICATION
FRAISEURS FABRICATION
AJUSTEURS MONTEURS
AJUSTEURS EN RESSORTS
(à boudin)
CONTROL. PROFESSIONNELS (mécanique et tôlerie)
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 7 h. 30 et 11 h. ou 15 h. et 16 h. : 78, rue Balard (15e) métro BALARD, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales et Caisse de Compensation.
CABLEURS TSF. LECOIN, 149, r. Victor-Hugo Bois-Colombes (8)
Rech. 1 Pointeur et 1 Outilleur spécial, outil à découper. S'adress. A. O. P., 12, Passage René (11e).
On dem CONTREMAIT. RÉNISte Jeune, énerg., qualif. pr travaux réparat. et finition meubles de bureaux. Référ. long. dur. exig. Ne pas se prés. Ecr. avec référ à : LICA IRIS, 22, rue St-Augustin.
Ets Marc MIGUET, 50, aven. Daumesnil, Paris rech. tr.b.mécanicien outil. comp.tourneur fraisage ajustage. Situat.stable. Ecr.av.référence
Ouvrier pour outrel. Carrosserie. Ouvrier Mécanicien tous travaux avec référ. dem. pr rép camion 208, av. Versailles, Paris (16e).
CHAUFFAGE mont. soud. qual. Industrielle de Chauffage, 4, rue Escudier Boulogne-Billancourt.
Chauff. cent. demande MONTEUR-SOUDEUR et AIDE qualifiés. 34, rue Vital - TRO. 38-85.

CITROEN - CLICHY
EMBAUCHE DE SUITE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS FONDERIE
OUVRIERS ET MANŒUVRES SPÉCIALISÉS DE FORGE ET D'ESTAMPAGE
Se présenter tous les jours, même le Samedi, entre 8 h. et 11 heures ou 13 h. et 16 h. ; 45, r. Madame-de-Sanzillon à CLICHY, avec certificats, livret de famille, numéros Assurances Sociales, Caisse de Compensation

DIVERS
MALLETIER demandé d'urgence. Se prés. Lundi 8 h. Ets JAVED, 10, rue Louis-Blanc (10e).
Import Sté Importat. dem. pour service pièces détt. Employé actif conn. tracteurs et mach agricoles Sté TRACTOR, 24, r. Madrid-8e
Ayt départ cherch. Mess et Dam Si cap. suf. ayen Assur. bon prés. et sér. 15 à 30.000 fr cour. Ecr. av.tinh Bayard, 44, r. Tocqueville
URGENT offre serieuse sit. app. 15.000 par mois Mess. 25-40 ans, b.prés Form. sce Ecr.cur vit. t. rep P.E.B.P. 50 av. Iéna.
Papeterie demande bonne Vendeuse Ecr. GRAND, 18, r St-Marc (2e).
FEMMES rech. pour prospection facile. - ELY 62-89.
Emplois futurs cadres à MM ayt fait études second. Se prés. 9 h. à 12 h. et 14 h. F., 67, rue St-Lazare.
Caoutchouc Industriel. Contrôles, tuyaux bottes, etc. dem. Représentants sédent. actifs. Ecr. Caoutchouc A. P. Boulogne-Billancourt.
CALENDRIERS PUBLICITAIRES dem. Repréts, vis. Indust. Gross. PARIS Prov. 7, r. Raspail, Augeis
Repréts, actifs introd. mercer. dét. dem. ttes rég. pr art nouveau gr. vente. Ecr. réf. et secr. visités : HAVAS SUTIENNE 16.466.
SPECIAL. connue dem. Représentants introduits pharmacies. HAVAS MARSEILLE 6210.
Cherche REPRESENTATION fixe et exclusive préfér. confection Dames et Hom. Possède fourgon-tte Off. ss 27210 Agce Havas Mulhouse
Gros Bonnet.Conf. ch. Repréts.trav. indép ay. client. classique et luxe Réf.ex. Ecr.HAVAS, ROANNE.615
PLACIERS Epicerie, confiseries. Se présenter dimanche matin : Hôtel MASSENA, rue Touchet.

Autos, Motos, Vélos

DIVERS 450 fr.
Vds REMORQUE CAMPING marque HENON neuve. ANJ. 08.57.
Je cherche à louer caravane pour Août. - Urgent. - CEN. 16-46.
ACHATS 450 fr.
VENDONS Votre voiture sous 8 jours. MILLE VILLE, 37, Agence GAL. 50-40
VENTES 450 fr.
15 cv Citroen fin 48 à enlever de suite, 27 bis, aven. Neuilly. Paris
CITROEN 15 CV mod. 1939 tr. bon état mécan. très bons pneus à vdre directement. ETO. 05-47.
Part. vend lutér. 4 CV RENAULT neuve BREAK de chasse CHEVROLET bs prix 10, r. Caporal-Peugeot, GAL. 62-40.
Part. vd JUVA 4 fin 47, mot. 15.000 km. S'adr. LAMBERT à SI-MARD (8-et-M.) Tél. 14.
Roadster Tract. Art mot. Perfo tr. bon état, prête prendre route. TRU. 74-40 et MAI. 80-87.
Part. à Part. Cabr. CITROEN 39 parf.ét. Px à déb. 2 à 6. Sér.23.09
CITROEN 11 B 6 cyl. familiale, pneus neufs en sup. HANON, 92, rue Jean-Pierre-Timbaud
VELOSOLEX neuf. MAI. 85-86
SIMCA 5 cab. déc. 39, bon état, très bons pneus. à vdre directement. tél. ETO.05-48
CABRIOLET PEUGEOT 402 légère 39, part. à part. Urgent. FER. 59-50.
Part. vend SIMCA 5 1939 décap. tr. b. état. 1500 ; DEF. 22-57.
11 BL 1939 tr. bon état, 13, rue le Sec. - Tél. NOR. 81-09.
Part. vd à part. 15 CV CITROEN tract. av. 1939 et 11 cv Citroen tract. av. perform. 1939. S'adres. 8/8 CHIFFONS, 102-104, rue du Landy, PLAINE-SAINT-DENIS.
Camion DODGE 46 type D 6-6 Long parf. état, 16 mètres, 375.000 GABLON 18 rue Pierre-CAR. 43-10
Part. vd 201 Peugeot 1937 65.000 PROU, 1, r. de Bretagne, Asnières.
Faibard dynam. X77 16 cv 13.130 R.R. tr.b.chauss. DAN. 55-45.
G. M. C. moteur état nf. Trancon 28, r. Lac-Michel, Levallois-Perret
5 CV Cab. déc. Mathis, F. Lock, parf. état. BAS PRIX. ROQ. 02-64 (8-12, 14-19 h.)
Part. cse dble empl. vd PEUGEOT 402 B 39 mot. nf. 1a pos Prix 63-09
4 CV RENAULT 49, ROQ. 75-48
Sde car Magnat Debon 1949, Manque 19, r. G.-Leclerc, Rosny-s-Bois
Vélomot. VAP 51 neuf. DID. 49-35
Part. vd MONA 4 S/CV découpé cuirs, coff. bagag. 4 pl. ent. ref. neuf. MARIN-DAL, 7 rue Chambly
MATHIS 7 cv bon état. Vis.-dim. Perrin, 6 bis, r. Boileau, St-Ouen.
Vds 5 CV. MANES 130, r. Charenton
RENNE FORD 3 T. 500-45. Tél. 28, MERY-sur-OISE (S.-et-O.)
Vds cabr. décap. 11 CV CITROEN 1938, très rapide, 1re main, cause dble empl. moteur neuf, imp. ca. pote neuve, pn. tr.b.ét. Jean PETIT, CRAPONNE (Haute-Loire).
ZUNDAPP KS 500 tr. bon état. 6, av. J.-Jaurès, Ivry ITA.01-52
Simca 5 limousine ts rapp. VILLEDIEU, 160, av. Daumesnil, dimanche
PEUGEOT 401-1935 C.I. tr. b. ét. Vis. t.l.j. except. sam. et dim FAKLER, 35, bd J.-d'Arc, Montreuil. Intermédiaire s'abstenir.
Pauhard Pilote N 52 14 cv 12 l 100 spécial. inté. 6 places, face route 180.000. DAN. 55-45

Villégiatures 500 fr.

Commerç. ch. mais. meubl. locat. août-sept 5 pces, garag. si poss. tt endroit minimum 300 km. Paris Ets DAGOBERT, 58, Bld Garibaldi (15e). SEG. 62-47.
Offrons pens. isolée ou familles ds propr. sud Vienne Bois, parc, prairies, confl. cuis. fam. Pêche écrer. à prox. *Paris presse*, N° 294
Chiens 500 fr.
Policiers et choix tres races 49, r. Alex.-Pesnon Montreuil. Avr. 31-24
Caniches, boules, boxers, nogents policiers, 184, av. Italie, Gob. 76-93

Transactions Immobilières

VDN MEUBLES 450 fr.
Ch. appart. aux environs IMP. 57-98
Ch. p. appt Paris ou bord. Reconn. M. Bal, r. 3, r. Carnot, Montrouge
ECHANGES 450 fr.
ECHANG. Jolie propriété 9 ch. 30 km Paris contre appt 6 pces s. b. ét. ou achat ou loyer. Ecr. ISSANDON, 9, RUE JUTTE contre BEL Appart. 4-5 p. PARIS, 16e. Bons repas OBLIGEANTS
Ech. log. indep. 3 p. 2 alcn pour serv. entrep. mal. bonnes., cave, garage Asnières-Villiers contre 1-2 p. cuis. Paris, Ecr. *Paris-presse* 305.
MIXT. ET COMMERC. 450 fr.
OPERA même. Appt comm. 7 p. confl. à vdre ou à loyer. Pte tot. Intéress. s'abstenir. MAR. 54-41 mat.
VENT. ACH. (appts) 450 fr.
Quart. Pasteur dans bel immeuble appt 4 pces confort, VAU. 58-00
PROPRIET. TERR. 450 fr.
Maison rurale anciè. matériel, vend. 20 km St-Lazare, 6 p. bon gar. 2 étag. E.G.E. Oeuvs Urg. PAU. 5, r. Pont Louveciennes, S.O. Vis.sa Dim. m.
LIBRE suite Paris, 1e moins 2ème Imper. 4 p. cuis. confort Ch. cent E. G. E. Jardin 300 m. EXCEPTIONNEL 1.150. - TIS. 07. 7, pl. Stalon, Le Raincy (S.-et-O.)
SOULAC-s/MER Villa fleur, état neuf, E. G. E. 7 pces bain, possib. garage, très bien meublée confl. Dispo 1er PARIS-SOULAC, LEON 44, rue Elie-Gintrac, Bordeaux ou villa Rose-Neige, r. Hôt.-Ville, à Soulac
55 km. Maïs, paysan à restaurer 6 p. 600 m. Cave. Rivière. 42% JAILLET MARINES (S.-et-O.) T. 90
Fonds de Commerce
DIVERS 450 fr.
PERIN centre Grenoble vds fonds comm. étage actuell. Inst.Beauté 500. Ec. HAVAS GRENOBLE 5.578
Affaire excpt. à saisir. Tourberie bois à vendre. Matériel moderne. Ecrire SNIER Havas Bordeaux.
BARS, CAF, HOT, REST. 450 fr.
Cherche Paris Hôtel 25 à 30 Nos Px int. Ag. s'abst. Ecr. COMTANT 101889, rue Vivienne, 17, PARIS
MIXT. ET COMMERC. 450 fr.
OPERA même. Appt comm. 7 p. confl. à vdre ou à loyer. Pte tot. Intéress. s'abstenir. MAR. 54-41 mat.
VENT. ACH. (appts) 450 fr.
Quart. Pasteur dans bel immeuble appt 4 pces confort, VAU. 58-00
PROPRIET. TERR. 450 fr.
Maison rurale anciè. matériel, vend. 20 km St-Lazare, 6 p. bon gar. 2 étag. E.G.E. Oeuvs Urg. PAU. 5, r. Pont Louveciennes, S.O. Vis.sa Dim. m.
LIBRE suite Paris, 1e moins 2ème Imper. 4 p. cuis. confort Ch. cent E. G. E. Jardin 300 m. EXCEPTIONNEL 1.150. -

COPPI encore vainqueur contre la montre va gagner au "Parc" (sauf accident de dernière étape) le TOUR DE FRANCE

Paris-presse L'intransigeant
...sport partout... sport

BARTALI termine second à COLMAR devant GOLDSCHMITT, mais à 7' 3" de « FAUSTO »
Le grand vaincu du jour : OCKERS. - ROBIC passe quatrième au classement général

(De nos envoyés spéciaux sur le Tour de France, par téléphone)

Les "campionissimi" sans rivaux comme à Briançon et Aoste...

NANCY (par téléphone).

UNE longue rue d'un faubourg de Colmar, toute droite, très large. Quelques centaines de spectateurs, sagement rangés sur les trottoirs ; et, un à un, les coureurs partent, pour les 137 kilomètres qui les séparent de Nancy.

C'est De Santi qui ouvre la marche, suivi de Dos Reis, qui boite bas, étant tombé en disputant le sprint, à l'arrivée de Colmar.

Sur les sept premiers coureurs, quatre Italiens, applaudis comme les autres.

— J'espère que tout se passera bien et que nous reviendrons au complet au Parc des Princes, me dit Binda.

On a supprimé, des voitures suiveuses, le noms des coureurs escortés, pour ne pas avertir le public trop à l'avance. Chaque coureur italien est suivi par un agent motocycliste.

Départ calme et sportif. La raison aurait-elle pris le dessus cette fois ?

Ausenda, qui a bien marché contre la montre, à La Rochelle, nous dit :

— Vous savez, je suis candidat aux Nations. J'ai toujours bien marché contre la montre. En Italie, j'ai battu Bartali...

Le manager des Cadetti, M. Mori, nous parle de Magni :

— Il est bien retapé et doit faire une très belle course aujourd'hui. Je crois qu'il sera second derrière Coppi.

DE NOTRE DIRECTEUR SPORTIF GASTON BÉNAC

Martin s'aperçoit, au moment du départ, que sa selle est mal serrée. Il termine sa réparation juste au moment où le starter prononce : « Quatre.... trois... ».

Spécialiste des courses contre la montre, Martin souffre, hélas, d'un genou.

Pas de repos pour les Italiens

Rossello nous explique, au départ, qu'après le Tour, les coureurs italiens n'auront qu'un jour de repos :

— Nous débuterons mardi dans notre tournée, au Vigorelli de Milan, avec quelques Belges. Nous courrons ensuite tous les jours pendant trois semaines.

Le champion du monde Schotte fait la grimace :

— Cela, ce n'est pas mon affaire. Et puis je cours ce Tour sous le signe de la guigne. N'ai-je pas crevé quatre fois hier ?

Marinelli fait de la mise en boîte

En remontant la course, au bout du deuxième tiers, nous apercevons, à trois kilomètres du départ, devant nous, un maillot vert, avec le chiffre 40. Pas d'erreur : c'est Marinelli :... qui est parti une demi-heure avant son tour. Je le dérange :

— C'est pour me roder,... nous dit-il. Je n'aime pas leur départ à froid. Il me faut dix kilomètres dans les jambes pour que cela marche bien...

Je conseille à Marinelli de tenter le record de l'heure, après le Tour, et en se rendant à Turin à vélo :...

Tous les villages, ces villages pittoresques et charmants qui paraissent sortir d'un conte, sont abondamment pavoisés aux couleurs françaises. Le quart de l'Alsace est auprès des « Tour de France » aujourd'hui.

Vietto et Lucien Lazaridès rejoints

Vietto a pris un départ laborieux et avant l'attaque du col du Bonhomme il a deux hommes sur ses talons.

Par contre, Pasquini est parti en bolide et au vingtième kilomètre il avait passé Lucien Lazaridès. Ce dernier fait signe de la main :

— Tout doux... tout doucement !

Van Steenbergen qui a eu, hier, une journée très mouvementée, peine dans l'escalade du col.

Quel joli spectacle que celui de milliers et de milliers de taches blanches étagées au milieu des fleurs sur les pentes, dans les lacets et formées par les spectateurs pique-niquant en bras de chemise ou en corsages clairs.

Pasquini est le meilleur de la première moitié.

— Je me sens bien, très bien, m'avait-il dit au départ. J'espère faire second derrière Coppi et postuler pour les Nations.

Les coureurs italiens sont tous très applaudis ; par contre, les voitures de presse transalpines sont sifflées.

Décidément, Jean-Marie Goasmat et Geminiani ont beaucoup de sympathie l'un envers l'autre.

J.-M. Goasmat rejoint Geminiani

Voici qu'au bout du col du Bonhomme, Jean-Marie Goasmat rejoint Geminiani et, dès lors, les deux coureurs font route ensemble, comme hier, dans l'étape Lausanne-Colmar.

Ils roulent à tour de rôle, mais un commissaire leur demande de rester chacun d'un côté de la route.

— C'est regrettable, nous dit Jean-Marie, on s'entend si bien tous les deux...

Le jeune Demulder raffle la première place à Pasquini par deux secondes, tandis que Magni rattrape Brambilla dans la descente du village de Fraize, au 40e kilomètre.

Pierre Cogan reprend 2 minutes à Lucien Lazaridès et tente de le rejoindre. Mais ô surprise, c'est Apo Lazaridès qui, déclenché à fond dès le départ, grimpe le Bonhomme à la meilleure allure, à un train fantastique. Il bat le record de cette escalade nettement. Il descend à tombeau ouvert, et lorsqu'il arrive au village de Fraize, à 40 kilomètres du départ, c'est lui qui a réalisé le meilleur temps avec 1 h. 13' 57".

C'est la grosse surprise de cette fin de matinée.

De passage en passage, les temps s'améliorent maintenant de façon progressive. Demulder a battu le temps de Pasquini. Apo Lazaridès a fait mieux que Demulder. Ockers les met d'accord. Pas pour longtemps d'ailleurs car c'est au tour de Bartali de battre le temps d'Ockers. Bartali fait en effet 1 h. 13' 10". On attend maintenant le passage de Marinelli et de Coppi.

Mais Coppi, comme on pouvait s'y attendre, met tout le monde d'accord. Il rattrape Marinelli en haut du Bonhomme et fonce sur Robic. Il a réalisé de loin le meilleur temps de 1 h. 8' 5" en passant à Fraize. Il apparaît d'ores et déjà comme le vainqueur très net, et de fort loin, de cette grande étape.

Coppi a rattrapé Robic

Fausto a réalisé une démonstration de haute tenue avec une éloquence et une netteté dont le sport cycliste nous a donné peu d'exemples aussi convaincants.

Marinelli, lâché par Coppi, le super virtuose, lutte avec une âpreté magnifique, couché sur son guidon et serrant les dents, pour maintenir sa place.

Coppi, déchaîné, saute maintenant Robic à la sortie de Saint-Dié, et cela sans coup férir. « Biquet » lutte avec énergie, avec devant lui le maillot jaune comme point de mire, mais Coppi s'envole de plus en plus vite.

Le public, qui n'a pas les écarts en main mais qui croit que Robic rattrape Coppi encourage furieusement le Français. Mais l'écart grandit. Robic monte en danseuse et semble déjà se ressentir de sa lutte épuisante contre l'homme-machine.

Enfin, Robic se relève légèrement : il a renoncé à l'impossible. Il s'est vidé dans cette tâche au-dessus de ses forces.

Marinelli, qui est tombé dans la traversée de Saint-Dié, remonte aussitôt et fonce maintenant sur Robic qu'il prend en point de mire. Il est second pour l'instant et la révélation de cette course.

Coppi est très applaudi dans la traversée de Raon-l'Etape. On lui jette même des fleurs. De ci, de là, quelques voyous sifflent, mais c'est une infime minorité, à peine un sur trois mille.

Bartali dépasse Ockers avant Baccarat, et Coppi fonce sur le Belge qu'il va dévorer, comme il l'a fait des autres.

Ainsi, au 90e kilomètre, il aura dépassé trois coureurs depuis le début.

Aujourd'hui, Coppi ne s'est pas réservé. Il a donné toute la mesure de son talent, qui est immense.

Pour la deuxième place, Bartali et Marinelli engagent un duel très serré.

A 40 kilomètres du but, Cogan, tout souriant, est sur un Teisseire un peu contracté, qui peine visiblement. Cogan s'apprête à le rejoindre et à le sauter.

Le puissant Magni, aplati sur son vélo, roule en puissance. Mais que contraste avec la légèreté du grand échassier qu'est Coppi.

L'homme le plus rattrapé

Lucien Lazaridès détient un record : celui du coureur rattrapé par le plus d'adversaires. En effet, Pasquini, Vietto, Geus, Geminiani, Goasmat, Demulder et Aeschlimann l'ont sauté tour à tour. Il aura près de 40 minutes de retard sur les premiers à l'arrivée.

Mais voici devant Lucien Lazaridès un petit peloton : Demulder, Geus, Goasmat, Geminiani et Vietto. Ainsi le jeune Demulder a grignoté quatre hommes sur 16 minutes qu'il a prises à Vietto, la victime.

« Mais tu vois, il y a deux course, dit une Lorraine à son mari : une course en ligne et une course contre la montre. »

Aucun commissaire n'intervient pour faire comprendre aux coureurs rattrapés qu'ils ne doivent pas rouler dans la zone des hommes qui les ont rejoint.

Et c'est Demulder, le leader de ce curieux peloton, qui mène le train. Les deux Français sont en queue.

L'accueil de Nancy

Le stade de Nancy est archi-comble. 20.000 spectateurs sont là, joyeux et enthousiastes. L'organisation est parfaite. Un tableau d'affichage énorme indique les meilleurs temps réalisés jusqu'ici. Songez que le Tour de France n'était pas venu à Nancy depuis avant la guerre de 1914. Les Lorrains se sont montrés très sportifs. Ils applaudissent les Italiens comme les autres coureurs. Avec la même spontanéité et le même enthousiasme.

Magni fait le meilleur temps de la première tranche, devant De Santi et Demulder.

Coppi déchaîné

Coppi, qui marche à une allure fantastique, s'envole vers le but et grignote ses adversaires un à un sauf Bartali. C'est bien le super-champion qui eut dû être mis hors concours ou partir, comme le suggère certains, avec un gros handicap.

Que dire, hélas ! des bien piètres performances des Français ! Apo Lazaridès et les régionaux Marinelli, Cogan et Robic exceptés, les deux premiers surtout. Quant aux autres, hélas !...

Pour les « Nations », je le répète, nous devrons compter surtout sur des nouveaux, sur des régionaux français.

Fausto vainqueur

On applaudit Dupont qui devient deuxième provisoirement du classement. Et voici Bartali lui aussi très acclamé. Gino prend la première place, toujours provisoire, car Fausto approche à grandes pédalées.

Marinelli se contente de rester à trois cents mètres de Robic. En quoi il a tort car il risque de perdre la place qu'il tenait au 90e kilomètre.

Et voici le maillot jaune, le prestigieux Fausto qui entre en piste. Les gens, sur la route, sont médusés de voir surgir l'homme qu'on n'attendait pas... Il gagne sans pousser...

Il a repris, pourtant, 7 minutes à Bartali, second.

C'est la consécration du champion « unique », de tous les temps, qui a réalisé la performance de gagner le Tour d'Italie et le Tour de France la même année, en surclassant ses rivaux. Je n'insiste pas. Et à la victoire sensationnelle de Coppi il faut ajouter le nom de Binda, l'organisateur parfait de ce triomphal succès.

Lutte pour la troisième place

Le petit Marinelli fait, lui aussi, un tour d'honneur très applaudi. Le « nain vert », qui disputa sa deuxième épreuve contre la montre, fut admirable d'énergie. La voilà la véritable révélation du « Tour » !

Mais que se passe-t-il derrière ?

Si Coppi est hors de toute atteinte, et Bartali aussi, deux coureurs semblent très près pour disputer la troisième place à Marinelli. Ce sont Goldschmitt et Lambrecht. On attend leur arrivée pour établir le classement final.

Avec Marinelli, qui fit une chute avant Saint-Dié et perdit une minute puis qui connut une légère défaillance, Lauredi est l'autre révélation de la dure course d'aujourd'hui.

Le petit Suréen est un futur grand as des courses contre la montre. Sa régularité et son énergie lui ouvrent la voie du Grand Prix des Nations.

Dante Gianello vient d'ailleurs nous dire que Lauredi est d'accord pour les « Nations ».

« Songez que c'est sa deuxième année de « pro »... et qu'il n'a que vingt-trois ans ! »

Le gars de Vallauris a couvert les derniers quarante kilomètres en 1 h. 30". C'est l'homme à suivre.

Goldschmitt prend la troisième place

Goldschmitt, qui a passé Lambrecht, apparaît en piste. Il a réalisé un temps excellent et prend la troisième place.

Le classement est donc : 1. Coppi, 2. Bartali, 3. Goldschmitt, 4. Marinelli, 5. Lauredi, 6. Magni.

Cette étape a bien classé les hommes suivant leurs qualités. Hélas ! où est le premier coureur de l'équipe de France ?

COPPI, leader contre la montre

AU départ de Colmar, ce matin, Fausto Coppi avait déclaré ne pe vouloir puosser dans l'étape contre la montre, pour se réserver pour l'étape Nancy-Paris, la dernière. Il n'en était pas moins le net leader aux deux tiers du parcours...

"Le Tour n'ira sans doute plus en Italie"
nous dit M. KAOUZA

M. Kaouza, commissaire du gouvernement du Tour de France, de retour à Paris, après un accident d'automobile, a bien voulu nous déclarer, à propos des incidents franco-italiens de la grande course cycliste :

« Je n'ai pas suivi l'étape en parcours italien. Le représentant du gouvernement français n'ayant pas été reçu l'an dernier à San Remo comme il se devait, j'ai décidé de m'abstenir cette année de toute visite au delà des Alpes.

« Les incidents doivent être réduits à une juste proportion. Ils sont de la même nature que ceux qui naissent à l'occasion du déplacement d'une équipe de club. En l'absence du haut représentant du gouvernement français dans la caravane, on peut dire, tout au plus, que c'est une entreprise privée qui a été mal accueillie en Italie. Notre pavillon national n'était nullement exposé dans cette expédition. On a injurié de simples fanions, ce qui, malgré tout, est regrettable.

« Donc, rien d'officiel, rien qu'une explication orageuse et de mauvais aloi entre sportifs.

« Toutefois, il est permis, d'ores et déjà, que si le Tour de France sortait à nouveau, en 1950, de nos frontières, il est certain qu'il n'ira plus en Italie. Nous veillerons à ce que certaines imprudences ne se renouvellent pas. »

MARINELLI, ROBIC et LAUREDI sauvent l'honneur des Français

NANCY (par téléphone).

GEMINIANI vient de démarrer.

— Je ne me ressens pas de mes efforts d'hier, nous dit-il. Je préfère attaquer que de l'être... J'espère faire une bonne course.

Goasmat part derrière le Clermontois.

— « Gem » va peut-être m'attendre, dit le Breton en plaisantant, pour que nous finissions ensemble, comme hier, à Colmar.

Le ciel, gris depuis ce matin, s'éclaire enfin.

Le soleil se montre lorsque le Suisse Aeschlimann se présente devant le chronométreur Lazzeri.

11 h. 24. — Teisseire part, derrière Magni.

— J'avais bien commencé ce Tour : je me termine mal, constate le Cagnois. Qui est devant moi ? s'inquiète-t-il.

— Magni !

— Oh ! alors... Je le rattraperai... à la douche... et encore !

Après avoir pousse de grands gabarits, le lanceur Connuau soupire, en apercevant Apo Lazaridès :

— Enfin, un poids plume ! s'exclame-t-il... Je commence à avoir mal au bras !

« Apo », littéralement catapulté est celui qui met le moins de temps à couvrir les 30 premiers mètres.

11 h. 40 : Ockers a pris le vélo spécial dont il se servait dans la montagne.

— Maintenant que le Tour est fini, mon doigt va mieux, nous dit Stan. Avouez que je n'ai pas eu de chance !

Bartali suit le Belge. Son vélo n'a rien de spécial. Les braquets employés sont les mêmes que ceux de Coppi, soit : double plateau de 50 et 48, roues libres de 15 à 20 dentures.

par René MELLIX

« Hier soir, nous confie Bartali, en compagnie de Binda, je suis allé reconnaître le col du Bonhomme. Le sol, dan sla montée n'est pas en très bon état ; mais la descente est un véritable boulevard. »

Bartali démarre, sous les acclamations de la foule massée devant le départ.

COPPI démarre

Robic part derrière le deuxième du classement général. « Bicquet » lui aussi soulève les acclamations de la foule. Puis c'est Marinelli qui a retrouvé Mithouard à Colmar : « J'aimerais, nous dit le petit Jacques, ne pas être rejoint par Coppi, avant le sommet du col du Bonhomme. Après cela ira mieux et je m'efforcerai de prendre Fausto en point de mire. Si j'y parvenais, j'ai l'impression que je ne serais pas loin du premier à Nancy... »

11 h. 56 : Coppi, le corps moulé dans un magnifique maillot jaune, tout neuf, jambes huilées, se présente sur la ligne de départ. Son vélo est celui dont il se sert chaque jour. Seuls les boyaux sont un peu plus fins : 220 grammes.

« Vous savez que, contre la montre, c'est ma course, nous dit-il. Je n'ai pas l'intention de pousser outre mesure. Mon seul but est de gagner quelques minutes, en prévision des 340 kilomètres de demain, où je pourrais peut-être être attaqué ».

Follement acclamé, Coppi démarre et, dès les premiers cent mètres, est en action. Son allure est coulée, aisée, magnifique, à contempler.

12 heures. C'est au tour de Brulé de s'élancer vers Nancy et sa place Stanilas.

— Je ne me fais aucune illusion, nous dit le fantasque Brulé ; ce n'est pas moi qui inquiéterai Coppi. Je crains plus Lauredi qui part derrière moi et qui pourrait bien venir me rejoindre.

Le Luxembourgeois Goldschmitt s'élance à la poursuite du Belge de Brest Roger Lambrecht, parti quatre minutes devant lui.

Le Tour a quitté Colmar...

Nous partons dans le sillage de Goldschmitt. Le Luxembourgeois est rapidement en action. A belle allure, le leader du Grand-Duché moud des kilomètres à 40 de moyenne.

Les traversées de villages aux vieilles maisons qui tenteraient plus d'un peintre sont plus ou moins pavées.

Lambrecht roule sans se désunir, cheveux au vent. La route, insensiblement, s'élève au milieu d'un verdoyant décor.

Sciardis, sur un passage pavé, semble peiner. En 12 kilomètres, Lambrecht lui a pris 40".

Le soleil s'est de nouveau caché. Sous la grisaille de la fraîche, les coureurs poursuivent leurs efforts. De nombreux enfants de colonies de vacances, conduits par des abbés, les acclament.

Kirchen, bien en ligne, se rapproche de Biagioni à Lapoutroye (19 km.) où la montée devient un peu plus sérieuse.

Coppi en tête dès le 20e km.

Diederich appuie plus fort sur les pédales et se donne corps et âme à son travail difficile. Le Luxembourgeois regagne du terrain sur Chapatte qui monte en danseuse.

Fausto Coppi roule de son allure aisée, sans forcer son talent. Au 20e kilomètre, le maillot jaune est déjà le leader de la course. Son avance est de 1' sur Ockers, deuxième meilleur temps. Au 25e kilomètre, Fausto a porté son avantage à 1' 45" sur le petit Belge. Tout le col est garni de milliers de spectateurs et ici c'est le règne de la trotteuse. Tous les « chronos » sont en action.

Coppi grimpe remarquablement, mais Marinelli se défend comme un lion, ce même Bartali, tandis que Ockers faiblit quelque peu dans l'ascension. Ainsi qu'il le demandait, Marinelli n'est pas rejoint par Coppi au Bonhomme. Cependant, l'ombre jaune n'est pas loin, à 41" exactement.

Au sommet du col (30e kilomètre), les temps enregistrés sont les suivants :

COPPI, 58' 51".
LAMBRECHT, à 3' 4".
MARINELLI, à 3' 19".
GOLDSCHMITT, à 3' 20".
BARTALI, à 3' 22".
OCKERS, à 3' 51".
Apo LAZARIDES, LAUREDI, à 4' 42".
DUPONT, à 5' 33".
DEMULDER, à 5' 39".
ROBIC, à 5' 59".

Mahé a perdu 4' en cassant sa selle au 9e kilomètre. Chapatte reste seul pendant 10 kilomètres, sa voiture étant en panne, mais à Fraize (40e kil.), au bas de la descente, Chapatte est à nouveau suivi.

Vers 14 heures, le soleil revient. Des milliers et des milliers de cyclistes sont sur la route. Cette étape athlétique obtient un succès énorme. Aucune note discordante ne vient la troubler heureusement.

Saint-Dié nous offre le spectacle lamentable de ses ruines : la reconstruction ne progresse pas beaucoup dans cette ville martyre.

Goldschmitt se défend bien

A Raon-l'Etape (74e kil.), on nous signale que De Santi, parti le premier, bien que victime d'une crevaison à la sortie du pays, possédait 16' d'avance sur le Marocain Dos Reis.

Nous arrivons à Baccarat, triste souvenir de captivité, n'est-ce pas Kergoff, Lemarié, Fraichaut, qui étie avec nous dans l'usine de la célèbre cristallerie ?

Goldschmitt, le visage en sueur, fonce toujours à la poursuite de Lambrecht, auquel il n'est parvenu à reprendre que 25" depuis Colmar.

Le Luxembourgeois, excellent routeur, confirme sa précédente étape contre la montre. N'est-il pas troisième derrière Coppi et l'étonnant Marinelli à Baccarat (88e kilomètre) lorsqu'il prend au vol sa musette !

Goldschmitt est tout indiqué pour le Grand Prix des Nations de « Paris-presse-l'intransigeant ».

Ceux partis après Coppi : Bruté, Lauredi, Tacca, Chapatte, Diederich, Biagioni, Kirchen, Lambrecht, Goldschmitt ont conservé leurs positions. Seuls des écarts différents les séparent.

Kirchen rejoint Biagioni et Diederich sur les longues lignes droites de la route de Lunéville, Lambrecht faiblit quelque peu.

— Cela ne va pas, nous fait-il comprendre d'un signe de tête.

Par contre, derrière, Goldschmitt fonce tête baissée, en garçon appliqué.

Au 82e kilomètre, Kirchen, un spécialiste des « Nations », avale d'un seul coup deux adversaires, Biagioni et Diederich rejoint par l'Italien un kilomètre avant. Tous trois roulent à la même hauteur : Kirchen sur la gauche, Biagioni au milieu et Diederich à droite. Devant eux, Chapatte, qui peine sous le chaud soleil, ne va pas tarder à être rattrapé par Kirchen.

Bravos les Luxembourgeois ! Nicolas, Frantz et son chauffeur Jean Majeris ont le sourire.

A l'entrée de Lunéville nous entamons les 20 derniers kilomètres de course. Lauredi termine très fort. Tacca a le sourire lorsque nous le doublons ; son allure est honnête. Bruté, rejoint et dépassé par la

Coppi a pris 20 secondes de bonification au bonhomme

jeune azuréen avant Lunéville, inonge pêche sur pêche.

Sur Nancy, le ciel est gris et orageux. Plus que 20 kilomètres. Le public est de plus en plus nombreux. Quel succès !

Lauredi, révélation de l'année, termine très fort. Le petit grimpeur-rouleur de Vallauris a pris plus de 7 minutes à Bruté qui n'est pourtant pas manchot.

Le public envahit la route. On se croirait à Montlhéry le jour du championnat de France.

Et la Lorraine accueillera le Tour avec enthousiasme.

LISBONNE. — La 3e étape du tour cycliste du Portugal, Espinho-Figueira (119 kms) a été gagné par le Portugais Manuel Barros en 3 h. 7'2". Viennent ensuite, en deuxième place l'Espagnol Félix Bermudez en 3 h. 7'7" et en troisième place le Portugais Guilherme Jacinto

Les passages à Fraize

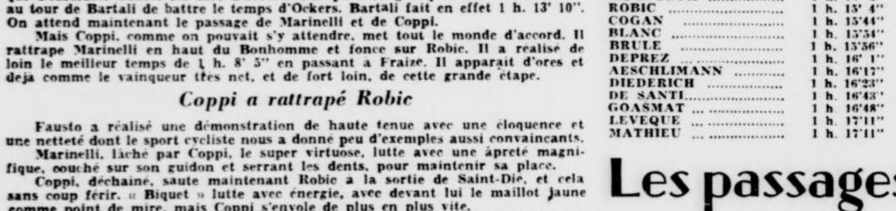
au 40e km.

COPPI	1 h. 8' 5"
GOLDSCHMITT	1 h. 11'46"
MARINELLI	1 h. 12' 2"
LAMBRECHT	1 h. 12'18"
BARTALI	1 h. 13'10"
OCKERS	1 h. 13'15"
LAUREDI	1 h. 13'19"
SCIARDIS	1 h. 13'36"
KIRCHEN	1 h. 13'36"
APO LAZARIDES	1 h. 13'57"
AUSENDA	1 h. 14'31"
DEMULDER	1 h. 14'43"
PASQUINI	1 h. 14'45"
MAGNI	1 h. 14'52"
RAMOULUX	1 h. 15' 2"
ROBIC	1 h. 15' 4"
COGAN	1 h. 15'44"
BLANC	1 h. 15'54"
BRULE	1 h. 15'56"
DEPREZ	1 h. 16' 1"
AESCHLIMANN	1 h. 16'12"
DIEDERICH	1 h. 16'23"
DE SANTI	1 h. 16'43"
GOASMAT	1 h. 16'48"
LEVEQUE	1 h. 17'11"
MATHIEU	1 h. 17'11"
MULLER	1 h. 17'12"
MARTIN	1 h. 17'14"
SCHOTTE	1 h. 17'37"
PINEAU	1 h. 17'42"
TEISSEIRE	1 h. 17'53"
Marcel DUPONT	1 h. 17'56"
TACCA	1 h. 17'58"
RICCI	1 h. 18' 3"
CHAPATTE	1 h. 18'24"
ROSSELLO	1 h. 18'38"
DOLBATS	1 h. 18'43"
CORRIERI	1 h. 18'57"
BRAMBILLA	1 h. 18'57"
GEUS	1 h. 19'25"
NETELEER	1 h. 19'39"
BIAGIONI	1 h. 20'13"
PEZZI	1 h. 20'21"
ROLLAND	1 h. 20'22"
HENDRICKX	1 h. 20'27"
BRIGNOLE	1 h. 20'42"
GEMINIANI	1 h. 20'50"
GIGUET	1 h. 21'
WEILENMANN	1 h. 21' 4"
VAN STEENBERGEN	1 h. 21'28"
MAHE	1 h. 22'35"
LUCIEN LAZARIDES	1 h. 23'52"
MILANO	1 h. 23'56"
VIETTO	1 h. 26'58"
DOS REIS	1 h. 29' 3"

Les passages à Baccarat

au 83e km.

COPPI	2 h. 12'00"
MARINELLI	2 h. 19'13"
GOLDSCHMITT	2 h. 19'43"
BARTALI	2 h. 20'08"
LAMBRECHT	2 h. 20'08"
BRULE	2 h. 20'40"
SCIARDIS	2 h. 20'55"
LAUREDI	2 h. 21'15'
MAGNI	2 h. 21'39"
ROBIC	2 h. 22'10"
KIRCHEN	2 h. 22'33"
DEMULDER	2 h. 24'11"
DUPONT	2 h. 24'41"
DE SANTI	2 h. 25' 2"
Apo LAZARIDES	2 h. 25'20"
PASQUINI	2 h. 25'31"
LEVEQUE	2 h. 25'33"
AESCHLIMANN	2 h. 25'45"
COGAN	2 h. 26'03"
OCKERS	2 h. 26'20"
RAMOLUX	2 h. 26'31"
BIAGIONI	2 h. 26'32"
SCHOTTE	2 h. 27'00"
MULLER	2 h. 27'40"
CORRIERI	2 h. 28'30"
BLANC	2 h. 29' 2"
TEISSEIRE	2 h. 29'15"
TACCA	2 h. 29'30"
PINEAU	2 h. 29'33"
RICCI	2 h. 29'33"
DIEDERICH	2 h. 29'48"
AUSENDA	2 h. 30'01"
DOLBATS	2 h. 30'27"
CHAPATTE	2 h. 31'16"
DEPREZ	2 h. 31'18"
ROSSELLO	2 h. 31'31"
MARTIN	2 h. 31'34"
BRAMBILLA	2 h. 32'10"
GEMINIANI	2 h. 32'12"
HENDRICKX	2 h. 32'30"
WEILEMANN	2 h. 35'34"
VAN STEENBERGEN	2 h. 35'32"
PEZZI	2 h. 34'15"
MAHE	2 h. 34'20"
ROLLAND	2 h. 34'50"
BRIGNOLE	2 h. 35'30"
KETELEER	2 h. 35'20"
GEUS	2 h. 35'40"
GIGUET	2 h. 36'20"
VIETTO	2 h. 39'41"
MILANO	2 h. 41'28"
DOS REIS	2 h. 42'35"
Lucien LAZARIDES	2 h. 47' 42"



Demain : apothéose du « Tour » de NANCY au Parc des Princes...

	Kil.	H.	M.
NANCY	—	—	—
Toul	0	6	30
Foug	22	7	11
Saint-Dizier (C. V.)	31	7	28
Vitry-le-François (C. R.)	101	9	41
Connantray-Vaurefrey	130	10	35
Fère-Champenoise	169	11	48
Linthe	174	11	57
Sézanne (C. V.)	185	12	19
Moutils	195	12	40
La Ferté-Gaucher	223	13	36
Les Petites-Bordes	229	13	47
Chailly-en-Brie	236	14	1
Coulommiers (C. V.)	242	14	13
Mouroux	247	14	22
Pommeuse	251	14	29
Faremoutiers	253	14	34
Morteerf (C. R.)	256	14	40
La Houssaye	262	14	51
Tournan-en-Brie	267	15	1
Gretz	275	15	17
Ozoir-la-Ferrière (C. V.)	278	15	20
Pontault-Combault	284	15	37
La Queue-en-Brie	289	15	46
Pince-Vent	290	15	48
Ormesson	293	15	54
Sucy-en-Brie	294	15	56
Bonneuil	297	16	1
Carrefour Pompadour	299	16	4
Choisy-le-Roi	302	16	9
Thiais	304	16	12
Belle-Epine	306	16	15
Croix-de-Berny	308	16	18
Chatenay-Malabry	313	16	26
Petit-Clamart	315	16	29
Versailles (C. V.)	319	16	36
Ville-d'Avray	328	16	51
Saint-Cloud	333	16	59
Boulogne	336	17	4
PARIS (Parc des Princes)	338	17	7
	340	17	10

Classement du Challenge International Premier Prix de 1.000.000 offert par

MARTINI & ROSSI

6. Paris-presse-l'intran (e)

"Je suis heureux et rends hommage à la sportivité des coureurs français !" *nous dit à l'arrivée Fausto COPPI*

NANCY. — Au vélodrome, lorsque Fausto Coppi surgit sur la piste, alors qu'Apo Lazaridès faisait un tour d'honneur, ce ne fut qu'un seul cri :

— Coppi !

Fausto termina sa course calmement et répondit avec le sourire à tous ceux qui voulaient l'interroger et le féliciter.

— Je suis très heureux, disait-il simplement, très heureux, très heureux...

Sitôt qu'il termina son tour d'honneur, Fausto, très modeste, quitta le vélodrome en compagnie d'Alfredo Binda et de Gino Bartali qui l'avait attendu.

Celui-ci, très calme, se réjouissait de la victoire de « Fausto », comme s'il s'agissait de la sienne.

— Au cours des cinquante premiers kilomètres, j'ai souffert quelque peu, nous avouait-il dans la voiture de Binda. Je ne me sentais pas bien. Mais dès que j'eus franchi ce cap, je sentais « voler » C'est peut-être pour cela que Fausto ne m'a pas rejoint.

« Je rends hommage aux coureurs français, qui ne font aucune restriction à notre égard. Ils sont tous très gentils. Je suis très heureux d'être auprès de tels camarades et je me félicite que ces bonnes relations sportives franco-italiennes continuent ».

— J'ai été victime d'une chute dans un virage à cause d'un motard qui m'a doublé. Sans quoi je n'aurais pas souffert pendant les derniers kilomètres au cours desquels j'ai dû terriblement m'accrocher.

Jacques Marinelli, très applaudi, est très heureux de confirmer ainsi sa troisième place, ce qui lui vaut le poste de premier Français du Tour 49.

Louis NAVILLE.

CLASSEMENT INTERNATIONAL

1. **ITALIE** (Coppi, Bartali, Sciardis) 518 h. 12' 57".
2. **OUEST-NORD** (Robic, Cogan Goasmat), 520 h. 18' 19".
3. **LUXEMBOURG** (Goldschmitt, Diederich, Kirchen), 520 h. 25' 14".
4. **FRANCE** (Apo Lazaridès, Teisseire, Chapatte), 520 h. 32' 57".
5. **ILE-DE-FRANCE** (Marinelli, Tacca, Brulé), 520 h. 48' 14".

GEMINIANI, gagnant de l'étape à Colmar, montait un vélo Métropole équipé de pneus DUNLOP.

Sportifs, les coureurs du "Tour" vous prient...

COLMAR. — « Public français, chers amis, vous nous avez partout applaudis. Vous avez, depuis vingt-quatre jours, soutenu nos efforts de la manière la plus touchante.

» Au terme de ce dur Tour de France, où nous avons bataillé de tout notre cœur, en toute loyauté, où les meilleurs d'entre nous ont pu librement manifester leur valeur, où nous avons subi ensemble des journées de souffrance, nous venons demander au public de nous permettre de disputer nos chances dans la dernière étape comme nous avons pu le faire dans toutes les précédentes.

» Nous nous déclarons tous solidaires les uns des autres, sans distinction de classement ou de nationalité, dans l'intention de rentrer à Paris en bons camarades de combat, heureux et fiers de trouver la récompense de nos peines devant le public le meilleur et le plus sportif du monde.

» Nous lui en disons un merci sincère et reconnaissant. »

LES 55 RESCAPES DU TOUR DE FRANCE 1949.

GEMINIANI vient de gagner à Colmar
rien ne pouvait lui faire plus plaisir, que de trouver son PERRIER

Comme tous vos tricots, madame...
...le MAILLOT JAUNE
est en LAINE SOFIL